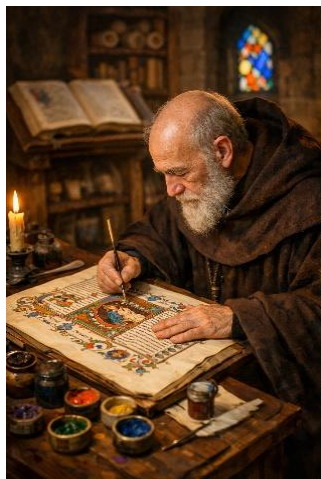
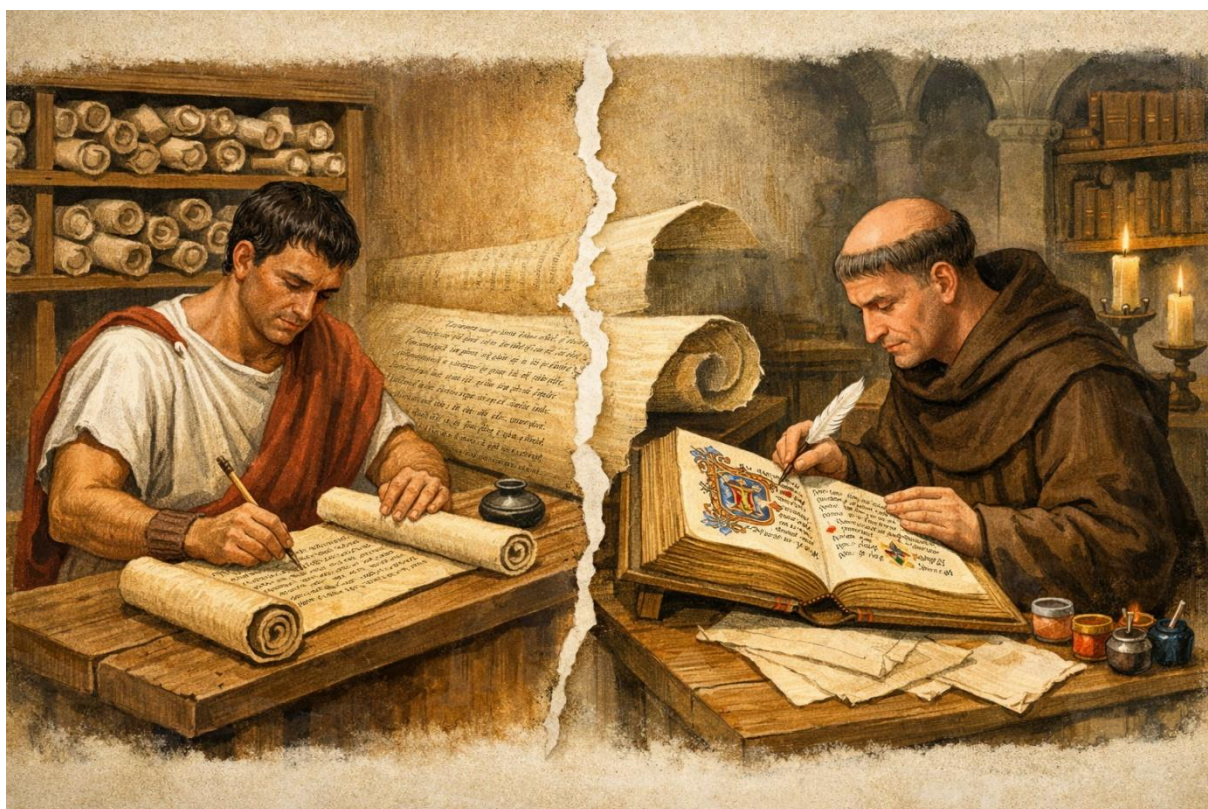




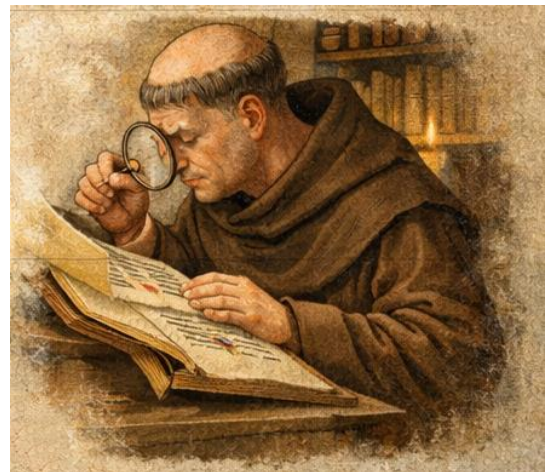
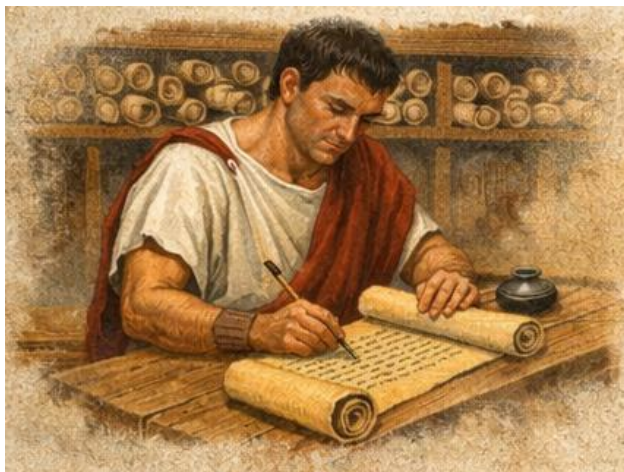
Petite histoire de l'écriture latine

Depuis l'Antiquité.



DALL·E

Max Grégoire
Diplômé en épigraphie latine



CHAPITRE 1 : Introduction à l'histoire de l'écriture latine

Lorsqu'on aborde l'histoire de l'écriture à l'époque gréco-romaine, il faut distinguer la simple prise de notes de la publication. La prise de notes, dans l'Antiquité, se faisait sur des *pugillares*, terme qui désigne un support d'écriture portatif (tablettes de cire et même feuillets de papyrus ou de parchemin). Le Gaffiot traduit le terme *pugillares* par « tablettes à écrire », mais le spécialiste Tiziano Dorandi élargit le sens de ce mot en y ajoutant les feuillets de papyrus et de parchemin. Les *pugillares* sont donc plutôt des brouillons ou des notes préparatoires, et constituent un matériel de travail et non de publication. Pour cette dernière (le mot *publication* se traduit par le terme ἔκδοσις), on pouvait fabriquer des *volumina* (rouleaux de papyrus) puis, plus tard, des *codices* (souvent en parchemin). Le mot *codices* est le pluriel de *codex* en latin. En bref :

1

Matériel de travail

Pugillares (ou pugillaria) : feuillets non standardisés ou tablettes de cire

Feuillet de papyrus

χάρτης et ses diminutifs χαρτίον / χαρτάριον, chartula

Feuillet de parchemin

διφθέρα, μεμβράνα, membrana

Tablette (cire)

γραμματεῖον, δέλτος, cera, tabula et son diminutif tabella

2

Matériel de publication : volumen / rotulus et codex

Volumina

Le volumen est un rouleau formé de feuillets de papyrus, ici standardisés et spécialement préparés, collés bout à bout. Ces feuillets collés de papyrus se traduisaient par le terme κολλήματα.

Rotuli

Le rotulus est un rouleau formé de feuillets de parchemin cousus entre eux (le parchemin ne se colle pas bien), pour les textes administratifs ou liturgiques.

Codices

Le codex est formé de feuillets de parchemin pliés en cahiers puis cousus afin de former une forme de livre attestée dès le II^e siècle apr. J.-C. Le codex manuscrit en parchemin, apparu dans les premiers siècles de notre ère et généralisé à partir du IV^e siècle, domine l'Antiquité tardive et le Moyen Âge. Il est progressivement concurrencé puis supplanté par le codex manuscrit en papier à partir du XIII^e–XIV^e siècle, avant d'être remplacé par le codex imprimé sur papier, utilisé depuis le milieu du XV^e siècle jusqu'à nos jours.

Je résume dans le tableau suivant les cinq principaux supports d'écriture dans l'histoire :

Pierre	L'écriture sur pierre pouvait avoir une finalité religieuse, commémorative, juridique ou funéraire. On en trouve des exemples dans l'Antiquité égyptienne, mésopotamienne, grecque, latine ainsi qu'au Moyen Âge. Le mot <i>inscription</i> se dit ἐπιγραφή (en grec) et titulus (en latin). Le lapicide est l'artisan réalisant une inscription lapidaire.
Bois ciré	On écrivait dans l'Antiquité sur les tablettes de cire avec un stylet en métal, os ou bois (le stylet se dit en grec : γραφεῖον et en latin : stilus)
Papyrus	Le papyrus a une origine végétale. Le rouleau (en latin : volumen, pl. volumina) est réalisé en collant bord à bord des feuilles de papyrus. On écrivait sur du papyrus avec le calame (ὁ κάλαμος = <i>roseau pour écrire</i>).
Parchemin & Vélin	Le parchemin (ἡ περγαμηνή) a une origine animale (peau de chèvre ou de mouton). Le vélin (vellum), utilisé pour les manuscrits précieux, était une peau de jeune veau et non de chèvre ou de mouton. Il était de qualité supérieure et était plus onéreux. Le palimpseste est un parchemin de réemploi où l'ancien texte était effacé (mécaniquement ou à l'aide d'une substance chimique). Le texte effacé est parfois retrouvé sous le texte plus récent à l'aide de la lumière UV. On écrivait sur le parchemin avec une plume (penna). Il existait des rouleaux de parchemin (avec feuilles non collées mais cousues bout à bout) : les rotuli (textes administratifs ou liturgiques).
Papier	Le papier est réalisé à partir de fibres végétales (chanvre, lin, coton, bois). Le livre est une nouvelle technologie appliquée à la forme codex : alors que le codex, contenant un texte manuscrit, est plutôt en parchemin, le livre (en grec : τὸ βιβλίον), contenant un texte imprimé, sera en papier.

Le papier vélin moderne, utilisé pour l'impression fine, doit son nom à son apparence très lisse qui imite le vélin antique.

CODEX

Le successeur du rouleau

Le **codex**, plus pratique que le rouleau (plus facile à manipuler, à conserver, à transporter et à consulter), est un assemblage de feuilles pliées et cousues (papyrus, parchemin ou papier). Au Moyen Âge, le codex de parchemin domine largement.

Disciplines associées à l'écriture

Épigraphie	Science qui étudie les inscriptions, principalement gravées sur la pierre, l'argile, le métal ou la céramique.
Paléographie	Science qui étudie les écritures manuscrites, qu'elles soient tracées sur papyrus, parchemin, papier ou tout autre support.
Papyrologie	Science qui se concentre plus spécifiquement sur les textes conservés sur papyrus, mais aussi sur ostraca.
Codicologie	Science qui étudie la fabrication, la structure et la matérialité des codex anciens, tandis que l'analyse de leur écriture relève de la paléographie.
Numismatique	Science qui étudie les monnaies.
Sigillographie	Science qui étudie les sceaux de cire, de plomb ou de métal.
Diplomatique	Science qui étudie les documents officiels (actes, chartes, diplômes) en parchemin ou en papier.

Remarques :



Le codex, qu'il soit en papyrus (rare), parchemin ou papier, désigne la forme matérielle du livre. À partir du XV^e siècle, les codex imprimés sont simplement appelés "livres", même si, d'un point de vue technique, ils conservent la structure du codex. Le livre moderne reprend donc la structure du codex, dont il constitue l'évolution.



L'encre utilisée dans l'Antiquité fut d'abord du noir de carbone bien stable et visible aujourd'hui encore, mais qui fut remplacé dans l'Antiquité tardive (IV^e–VI^e siècles) par un pigment gallo-ferrique (tanins galliques + FeSO_4) moins stable et très agressif pour le support (acidification du support).

Le rouleau (volumen / rotulus)

Le volumen (κύλινδρος) est le rouleau de l'Antiquité, prédécesseur du codex. Il est constitué de feuilles de papyrus et se lit horizontalement (de gauche à droite).

Le rotulus est, quant à lui, un rouleau administratif ou liturgique utilisé au Moyen-Âge. Il est constitué de parchemin et se lit verticalement (de haut en bas).

Le codex

Le codex est une invention romaine du premier siècle après J.-C. Le mot provient du mot latin *caudex* signifiant *la souche, le tronc d'arbre*.

En grec, on parle de βιβλίον ou βιβλος. En grec tardif, il existait un mot emprunté directement au latin, κώδιξ / κώδεξ (ou κωδίκιον dans les textes byzantins).

Dans les codex antiques, il existait une mise en page rudimentaire utilisant la rubrication : le début de l'œuvre et les titres de sections, par exemple, étaient écrits en rouge.

La tablette

Les tablettes à écrire, parfois en argile ou en plomb, étaient principalement en bois (poli ou blanchi, on y écrivait avec de l'encre et un calame). Le plus souvent cependant, il s'agissait de bois ciré (tabulae ceratae) : la tablette était alors réutilisable et on y écrivait avec un stylet.

Les tablettes (δέλτοι, tabellae, tabulae, pugillares, codicilli) pouvaient être assemblées à l'aide d'un lien de cuir en diptyques, triptyques et même polyptyques, on parle alors de πολύπτυχοι δέλτοι (10 tablettes au maximum).

La tablette de cire servait à la fois à l'apprentissage de l'écriture et à la prise de notes.

- Dans un contexte scolaire, les Grecs utilisent volontiers le terme γραμματεῖον.
- Dans un contexte privé, on rencontre fréquemment le terme pugillares, qui désigne des tablettes portatives (et même de simples feuilles de papyrus ou de parchemin), mais ces mêmes pugillares pouvaient aussi être utilisés à l'école.

Le parchemin

Pergame aurait inventé le parchemin, selon une légende non attestée, à la suite d'un embargo des Égyptiens sur le papyrus au deuxième siècle avant J.-C. (il ne fallait pas que Pergame rivalise avec Alexandrie). Le parchemin était désigné en latin par *membrana* ; plus tard apparaissent les termes *pergamentum* et *membrana pergamena*. On trouve également l'expression *charta pergamena*, c'est-à-dire "feuille de parchemin".

Il ne faut pas penser que le parchemin était absent en Grèce antique : les Grecs nommaient d'ailleurs *διφθέρα* une peau utilisée pour l'écriture, dans une version plus rudimentaire que le véritable parchemin de Pergame, développé plus tardivement. Le mot grec *διφθέρα* est à l'origine du terme français *diphthérie* (cette maladie bactérienne se caractérise en effet par la présence de membranes sur les muqueuses).

Vocabulaire :

Lire	ἀναγιγνώσκω (aussi <i>reconnaître</i>)
Lecture à haute voix	λέγω (aussi <i>choisir, cueillir, dire</i>)
Lecture silencieuse	ἀνελίσσω (<i>déplier un rouleau</i>)
	διεξίεναι (<i>parcourir un livre</i>)

La scriptio continua (écriture continue)

L'écriture en Grec ancien utilisait la *scriptio continua*. C'est aussi le cas très souvent de l'écriture latine sur papyrus et sur pierre. On remarque cependant fréquemment sur les inscriptions lapidaires l'usage des interpuncta (points entre les mots).

La *scriptio continua*, en usage dans les codex antiques, disparaît progressivement à partir de l'Antiquité tardive. Elle est abandonnée dans les écritures insulaires, puis définitivement remplacée par la séparation des mots, qui se généralise avec la réforme carolingienne et l'essor de la minuscule caroline (vers 780).

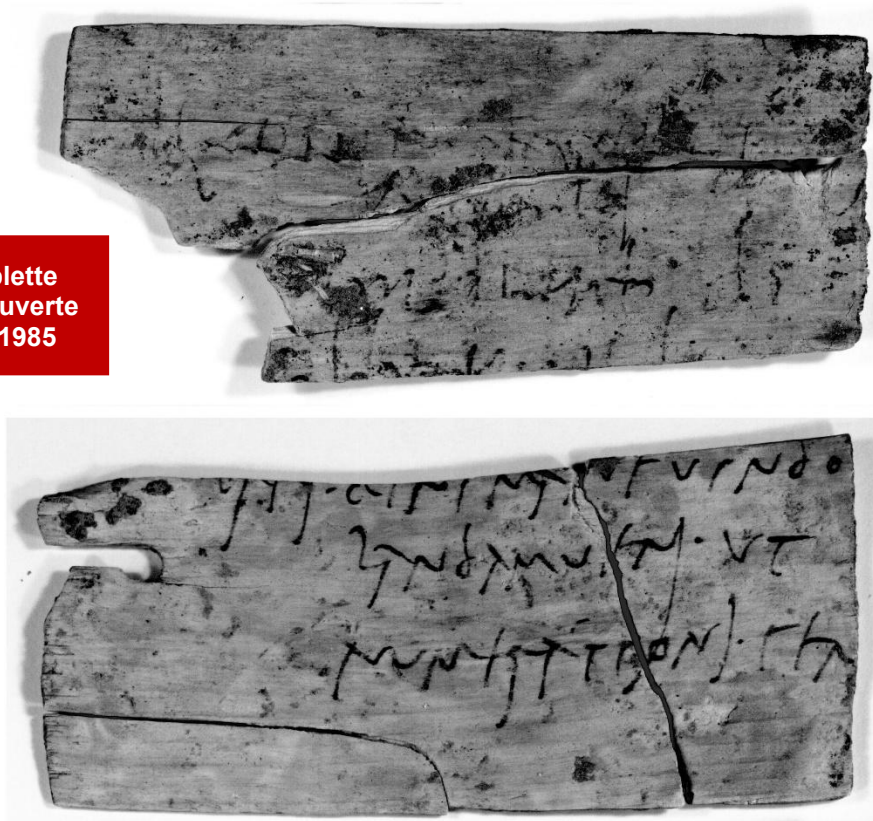
Deux remarques :

- Il faut avoir à l'esprit que la cité grecque était une cité d'orateurs et non de lecteurs. Malgré cela, 5 à 10% des adultes athéniens (y compris les esclaves) étaient alphabétisés au V^e siècle, contre seulement 1% dans l'Égypte des scribes (Égypte pharaonique).
- Le lien séduisant et très souvent évoqué entre alphabétisation et démocratisation est aujourd'hui réfuté par les experts. On trouve effectivement de hauts niveaux d'alphabétisation dans de nombreux régimes autoritaires.

Les tablettes de Vindolanda

Les tablettes de Vindolanda (près d'un millier au total) sont de petites lamelles en bois (très minces), découvertes dès 1973 et utilisées comme support d'écriture par des soldats romains stationnés près du mur d'Hadrien (fort de Vindolanda, Nord de l'Angleterre) au début du deuxième siècle après J.-C. On y trouve des courriers militaires et privés illustrant la vie quotidienne aux limites de l'Empire romain. Un milieu stable pendant deux mille ans, humide et anaérobie, a permis la conservation du bois, tandis que l'encre au carbone, plus stable que les encres gallo-ferriques plus tardives, a protégé le bois de la corrosion.

Tablette
découverte
en 1985



Référence objet : [British Museum 1986,1001.145](#) et référence texte : [Tab.Vindol. 242](#)

© The Trustees of the British Museum (CC BY-NC-SA 4.0).

Texte latin de cette tablette (*Tabulae Vindolandenses*, 242) :

Recto/Col. 1 . . . çraş > bene mane Vindo|landam ueni > ut |numerationi > cen-

Recto/Col. 2 . . . traces | m? uale mi Felici(?)..[...] |karişşime vacat |..... Şeptembres

Verso . . . m? viiii Baţ(aurum) |[a] Flauio Ceriale traces

Traduction de l'inscription :

Viens demain à Vindolanda, tôt le matin, afin de... le paiement (?) du siècle (?)... (2e main ?) Adieu, mon très cher Felicio (?)... Septembre. (Au verso, 1re main) ... de la 9e cohorte des Bataves, de Flavius Cerialis, préfet (?)

Cette tablette fut également découverte en 1985



Référence objet : [British Museum 1986,1001.64](#) et référence texte : [Tab.Vindol. 291](#)

© The Trustees of the British Museum (CC BY-NC-SA 4.0).

Inscription (*Tabulae Vindolandenses*, 291) :

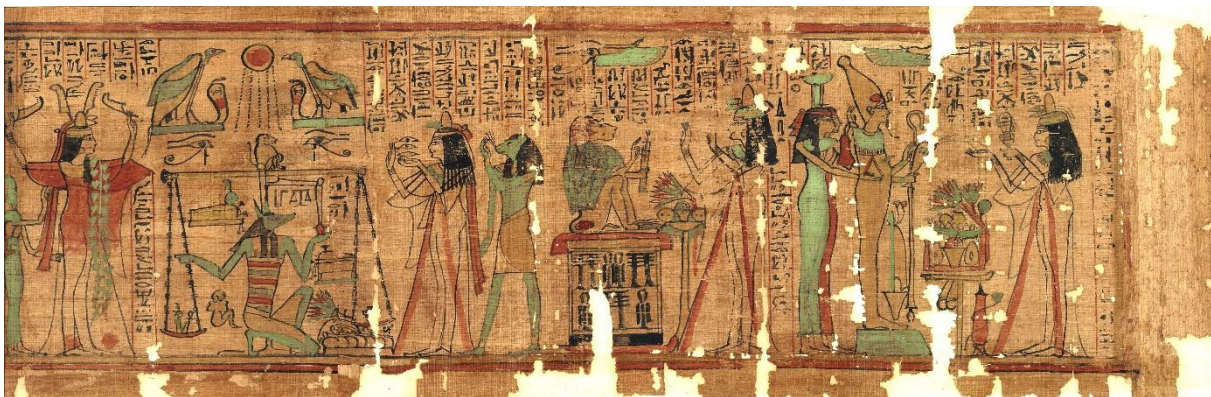
Cl(audia) Severa Lepidinae (suae [sa]l[u]tem III Idus Septembr[e]s soror ad diem
sollemnem natalem meum rogo libenter facias ut venias ad nos iucundiozem mihi
[diem] interventu tuo factura si [.....] (espace) Cerial[em t]uum saluta Aelius meus [....]
et filiulus salutant (deuxième main) sperabo te soror vale soror anima mea ita valeam
karissima et [h]ave (au dos, première main) Sulpiciae Lepedinae Cerialis a S[e]vera

Traduction :

Recto Salutations de Claudia Severa à sa sœur Lepidina. Le troisième jour avant les
Ides de septembre (11 septembre), pour la célébration de mon anniversaire, je t'invite
chaleureusement à venir nous voir, afin d'égayer ma journée par ta présence, si tu es
disponible. Transmets mes salutations à ton Cerialis. Mon Aelius et mon petit garçon
t'adressent également leurs salutations. Je t'attendrai, ma sœur. Adieu, ma très chère
sœur, je te souhaite prospérité et salut.

Verso À Sulpicia Lepidina, épouse de Cerialis, de la part de Severa.

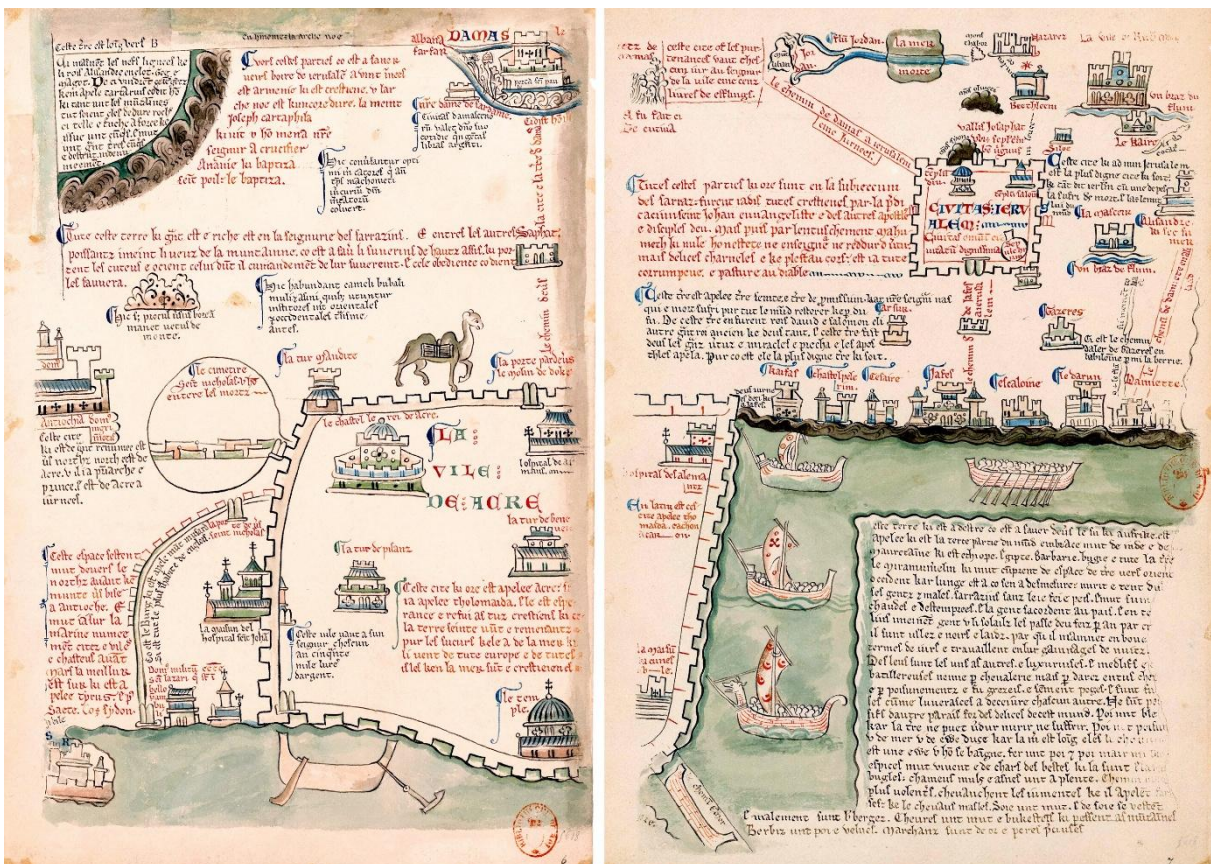
Papyrus de Tanytamon :



Papyrus en démotique rédigé par-dessus un texte en grec (papyrus réutilisé) :



Pèlerinage de Londres à Jérusalem selon Mathieu de Paris (XIII^e siècle) :



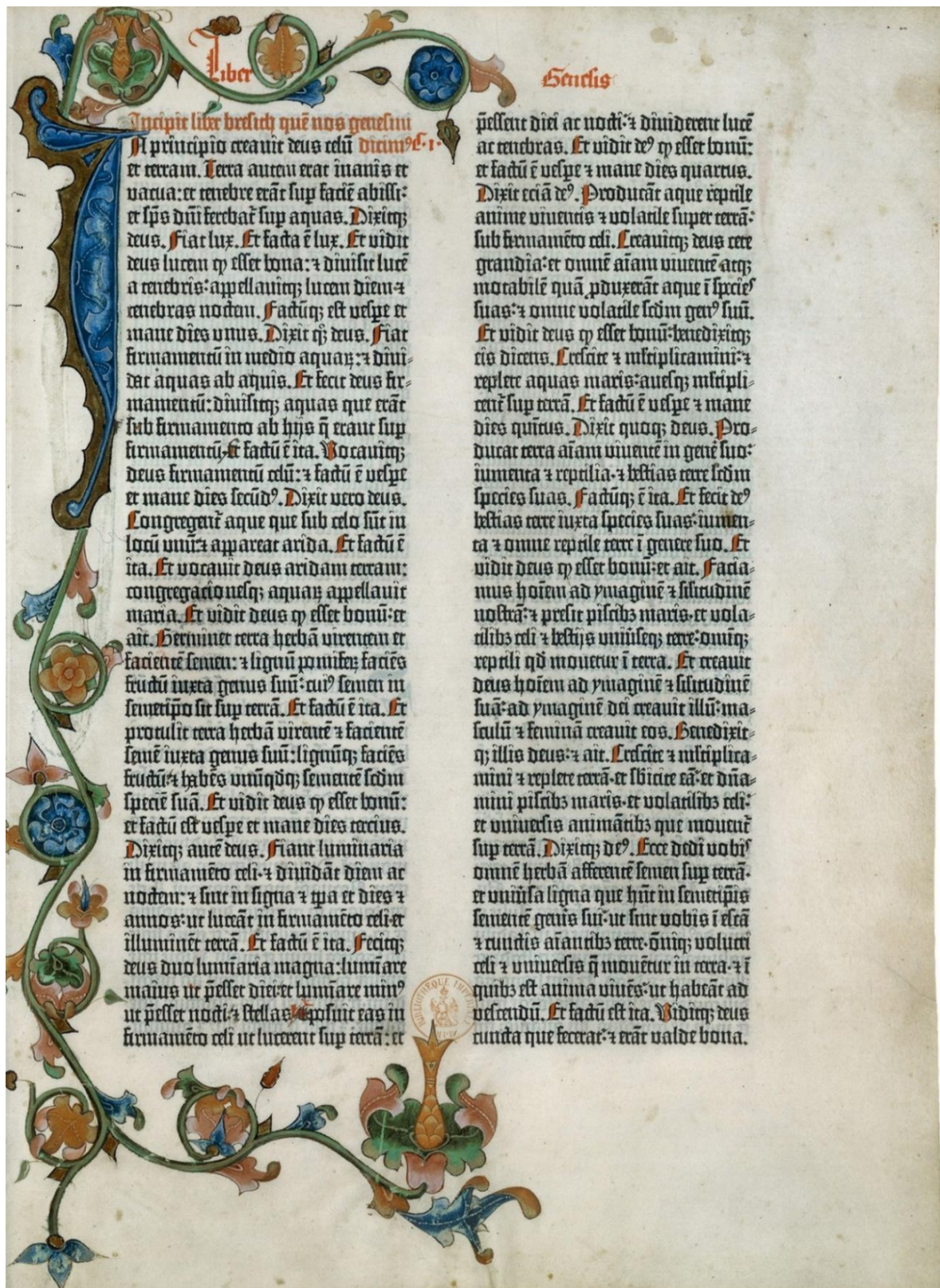
Les trois illustrations ci-dessus proviennent de : BnF/Gallica



Bréviaire des Dominicains en français ancien (manuscript enluminé, 1250-1299).

L'écriture correspond à de la textualis (gothique).

Bibliothèque municipale de Toulouse (Ms. 77), Source : BnF/Gallica



Incipit de la Genèse (Bible de Gutenberg, 1455) :

La Bible Gutenberg pesait 22,5 kg sur parchemin et 13,5 kg sur papier. L'écriture s'inspire de l'écriture gothique de type textura des textes manuscrits (on peut parler *textura typographique*). La textura (forme très régulière de la textualis) doit son nom à son effet de trame (ou de tissu).

VELINS-67 (Source : BnF/Gallica)



Extrait de la première Bible complète en Français (Lefèvre d'Étaples, 1530, FOL-T-131)

Source : BnF/Gallica

Donné par le Roy pour son usage

NOUVELLE
GRAMMAIRE
GRECQUE.

Composée par I. MESLIER,
Bachelier en Theologie, & Principal
du College de Laon, à Laon.

Où après l'explication Françoisse, on trouve en suite
chaque Regle rendüe en peu de Vers Latins, pour
servir de leçon aux Escoliers, & de briève repeti-
tion aux autres personnes.



A PARIS,
Chez la Veuve I E A N H E N A U L T, & F R A N Ç O I S
H E N A U L T fils, rue S. Jacques, à l'Ange Gardien.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Ne extra hanc Bibliothecam efferatur. Ex obedientia.

Grammaire de Grec ancien (1674) (cote : RES-X-1718)

Source : BnF/Gallica

RECUEIL
DES
FABLES
D'ESOPÉ,
DE PHÈDRE,
ET DE LA FONTAINE,
Qui ont rapport les unes aux autres ,
AVEC DE PETITES NOTES FRANÇOISES
A l'usage des basses Classes.

*Par Mr. GAULLYER, Professeur en l'Université
de Paris, au Collège du Plessis-Sorbonne.*



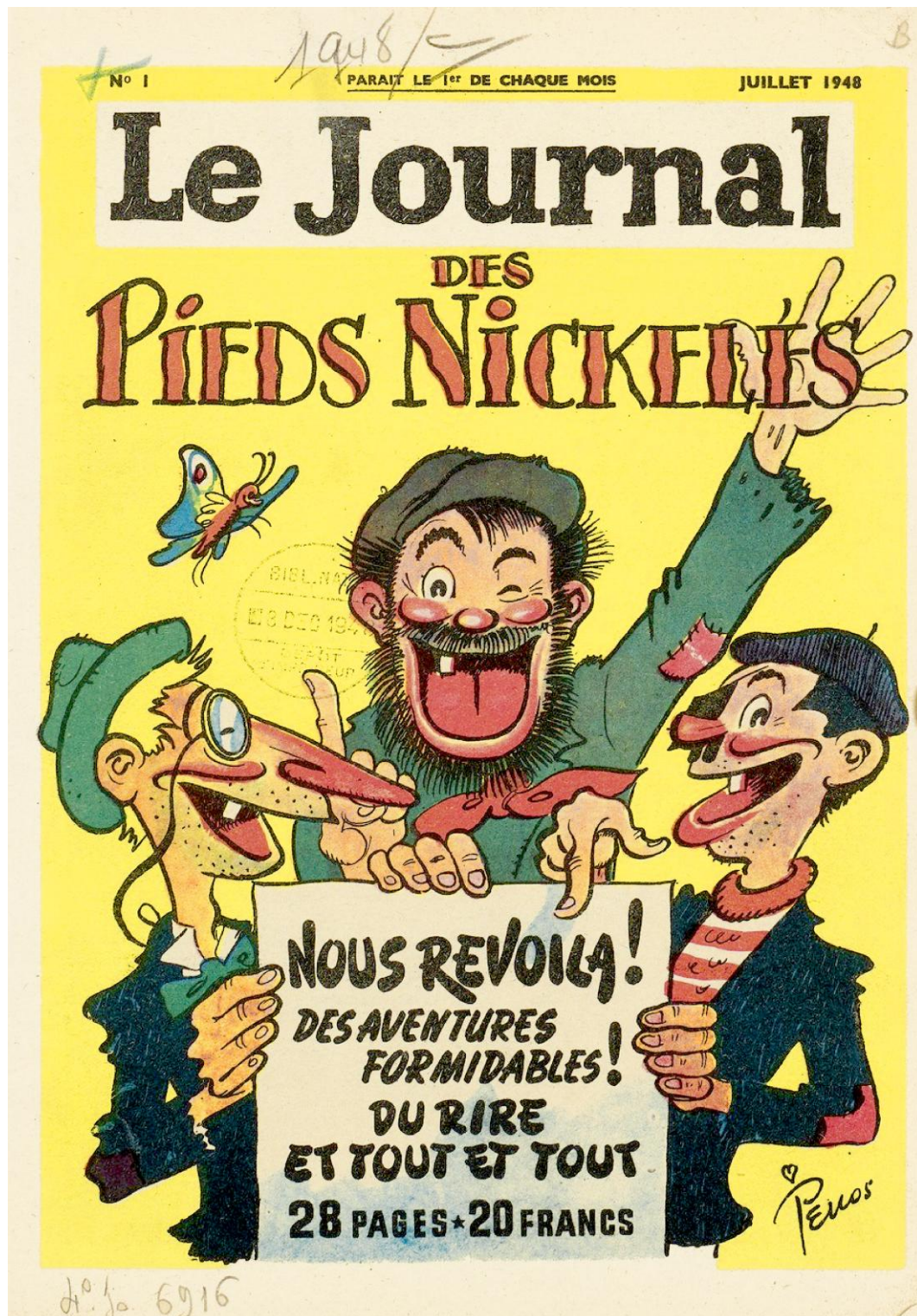
A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE BROCAS, rue S. Jacques,
au Chef Saint Jean:
ET
GABRIEL-FRANÇOIS QUILLAU, rue Galande,
à l'Annonciation.

M. DCC. XXVIII

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Recueil de fables (1728) (cote : 8-BL-16762)

Source : BnF/Gallica

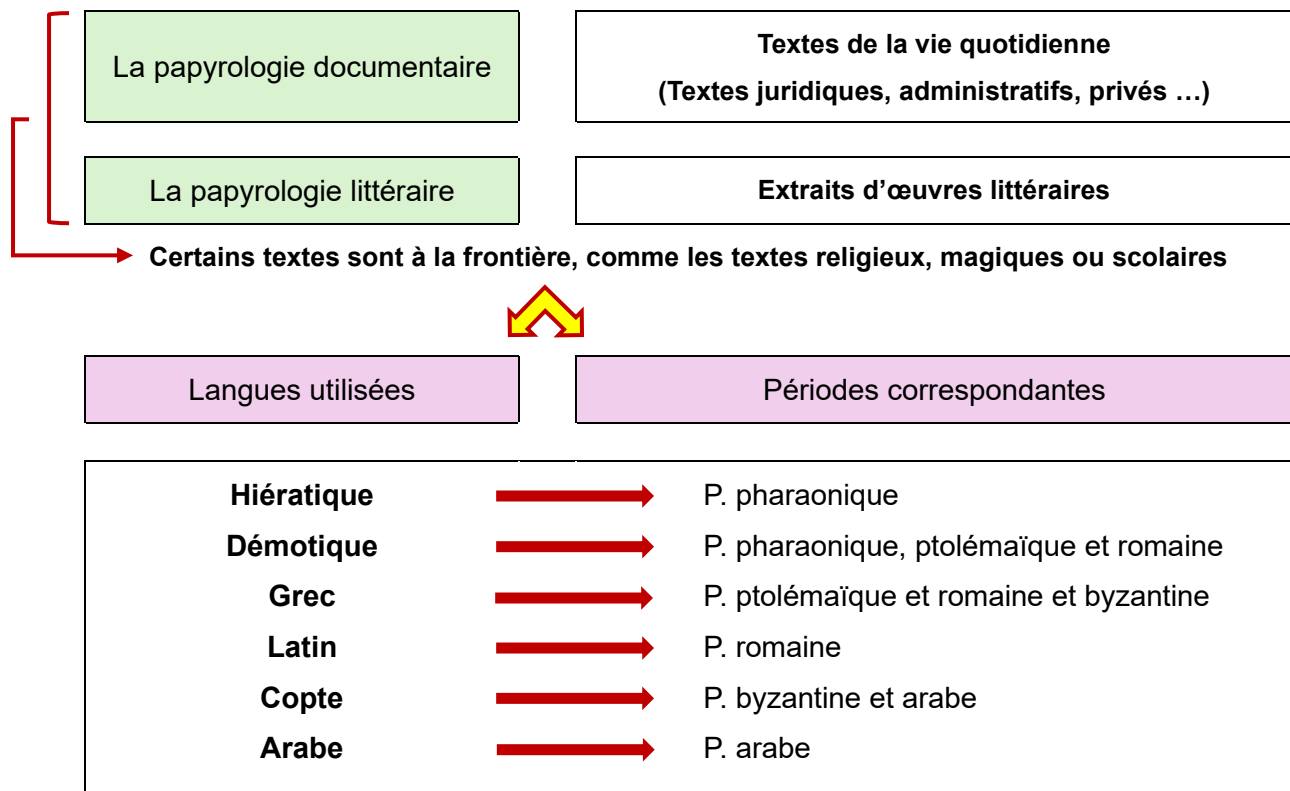


Le journal des Pieds Nickelés (1948)

Source : BnF/Gallica

CHAPITRE 2 : Introduction à la papyrologie

Alors que l'épigraphiste s'intéresse aux inscriptions gravées sur des supports durables - pierre, métal ou céramique, y compris les graffitis peints sur les murs de Pompéi -, le papyrologue étudie les textes écrits sur papyrus, ainsi que sur parchemin et ostraca, dans l'Égypte pharaonique, ptolémaïque, romaine, byzantine puis arabe. Le papyrus fut, dans l'Antiquité, le principal support de l'écrit, permettant la diffusion et la conservation des textes administratifs, littéraires et scientifiques à grande échelle dans le monde méditerranéen. En papyrologie, on distingue essentiellement :



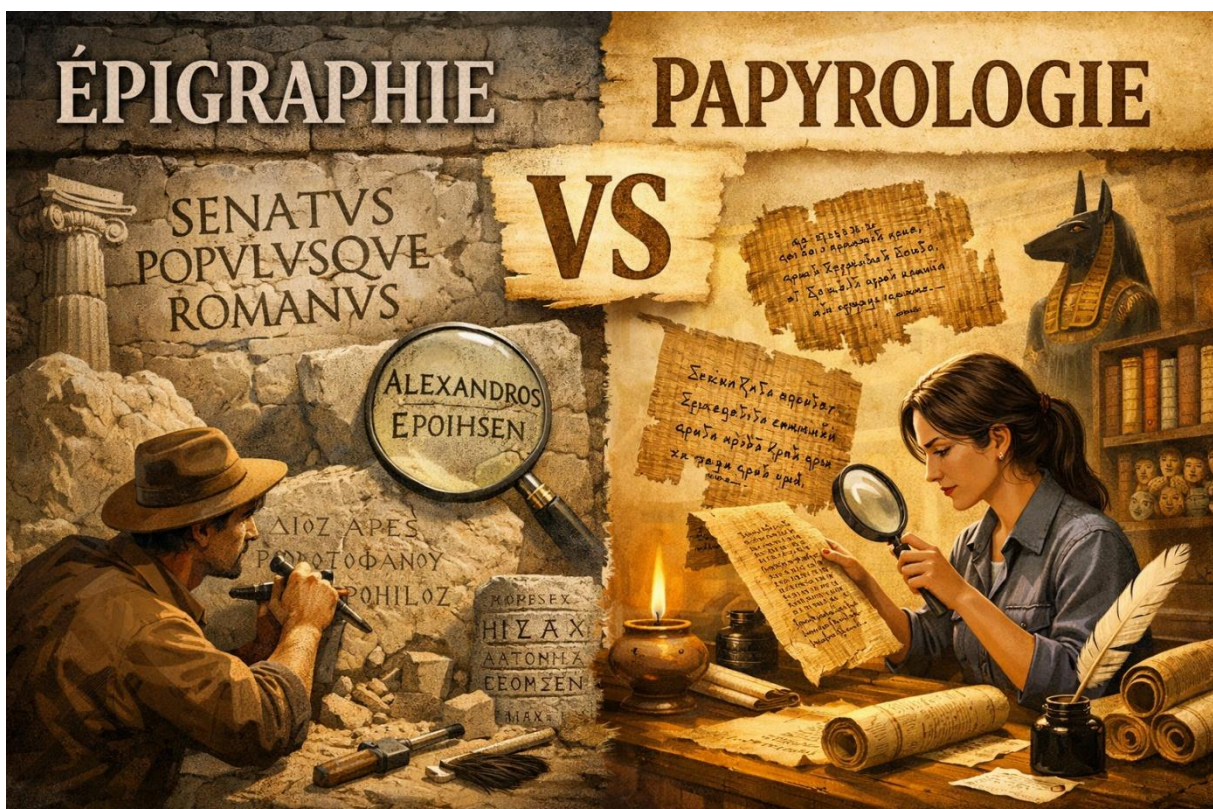
L'égyptien possède quatre systèmes d'écritures :

- ➔ Les **hiéroglyphes**, une écriture sacrée qui fut utilisée pendant 3000 ans.
- ➔ Le **hiératique** est une écriture cursive dérivée des hiéroglyphes et utilisée par les scribes dans les textes administratifs, économiques, juridiques, littéraires et religieux.
- ➔ Le **démotique** est une écriture cursive très simplifiée utilisée par le peuple. Le démotique est de l'égyptien tardif qui donnera naissance au copte.
- ➔ L'alphabet **copte**, issu du démotique, est, la dernière écriture de la langue égyptienne. Le copte utilise l'alphabet grec (plus quelques signes démotiques) et subsiste aujourd'hui dans un emploi liturgique (Église copte d'Égypte et de la diaspora). Sans sa connaissance du copte, Champollion n'aurait pas pu déchiffrer les hiéroglyphes.

Remarque : Les hiéroglyphes, le hiératique et le démotique sont des systèmes d'écriture servant à transcrire la langue égyptienne. Le terme « démotique » peut toutefois prêter à confusion : il désigne à la fois une écriture cursive dérivée du hiératique et un stade tardif de la langue égyptienne, que l'on appelle l'égyptien démotique. Le copte est, quant à lui, bien une langue, basée sur l'alphabet grec.

Les documents étudiés en épigraphie et en papyrologie diffèrent par leur support, leur fonction, leur usage et leur lieu de découverte. Les documents épigraphiques proviennent de tout l'empire tandis que les papyrus sont essentiellement concentrés en Égypte, pour des raisons liées à leur production (le papyrus est une invention égyptienne) et à leur conservation (le climat aride des déserts et des nécropoles, situées en zones sèches, permet leur longévité) ...

On peut dire que l'**épigraphie** s'occupe surtout de **textes gravés** et publics sur **soutis durables** (principalement la pierre, le métal et la céramique), tandis que la **papyrologie** étudie plutôt des **documents écrits du quotidien** (lettres, contrats, comptes) sur **soutis fragiles** (papyrus, parchemins ou encore ostraca). En dehors d'Herculanum, de remarquables exemplaires de papyrus ont été mis au jour dans les nécropoles — c'est-à-dire dans les tombes — ainsi que dans les anciennes décharges, où les documents se sont révélés être exceptionnellement bien conservés.



DALL·E

Le rouleau de papyrus :

- ➔ Le rouleau de papyrus était formé d'environ 20 feuilles de papyrus collées bout à bout, pour une longueur totale de maximum 9 mètres. La colle était composée de farine, d'eau bouillante et de vinaigre.
- ➔ Le rouleau de papyrus se traduisait en latin par **volumen** et en grec par **βίβλος**, **βιβλίον** ou même **βύβλος**, mot dérivé de la ville de Byblos, port phénicien.
- ➔ Le volumen était généralement écrit sur une seule face, sauf dans les cas de réemploi.
- ➔ La feuille de papyrus s'appelait **κόλλημα** et la jonction entre deux feuilles collées s'appelait **κόλλησις**.
- ➔ Il existait des rouleaux dont le texte se poursuivait sur l'autre face, on les appelle « rouleaux opisthographes » (**ὀπισθόγραφοι**). Ils sont relativement rares.
- ➔ On plaçait, dans un but protecteur, un cylindre à une extrémité du rouleau (parfois les deux) autour duquel le papyrus s'enroulait.
- ➔ Une première feuille (**πρωτόκολλον**, le *protocole*) ainsi qu'une dernière feuille (**ἐσχάτοκόλλον**, l'*eschatocole*) étaient placées afin de protéger le rouleau.

Vocabulaire :

- Dérouler un rouleau manuscrit se disait en grec : ἀνελίσσω (att. ἀνελίπτω). Le même mot pouvait se dire en latin : *evolvere* (signifiant également lire ou feuilleter) ou encore *explicare* (à l'origine du mot français *expliquer*).

Les principaux ennemis du papyrus (et des parchemins) :

➔ Les ennemis naturels :

- Les moisissures (danger important)
- Les insectes xylophages
- Les rongeurs

➔ Les autres ennemis :

- Les UV
- L'humidité
- Les variations de température
- Les incendies volontaires ou accidentels
- Les guerres
- Le réemploi (parchemins grattés = palimpsestes)
- Les voleurs

Le Vesuvius Challenge

Le *Vesuvius Challenge* est un concours scientifique lancé par le professeur Brent Seales (Université du Kentucky) pour décoder des papyrus antiques carbonisés lors de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.-C. Ces rouleaux, trop fragiles pour être déroulés physiquement, sont étudiés grâce à l'imagerie 3D, à l'IA et au machine learning. Le défi consiste à faire "lire" virtuellement ces textes grâce au scan réalisé, avec à la clé des récompenses financières et surtout la possibilité de révéler des œuvres perdues de l'Antiquité.

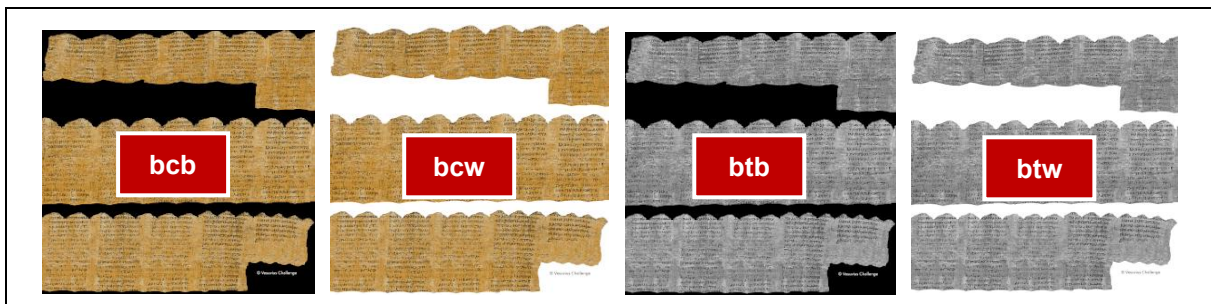
Le professeur Seales a réussi à obtenir un premier rouleau de papyrus à l'Institut de France (PHerc.Paris.4) car la Bibliothèque de Naples était réticente à lui envoyer les rouleaux très fragiles en sa possession. Voyant les résultats obtenus, les rouleaux napolitains ont finalement été envoyés au synchrotron Diamond Light Source au Royaume-Uni.

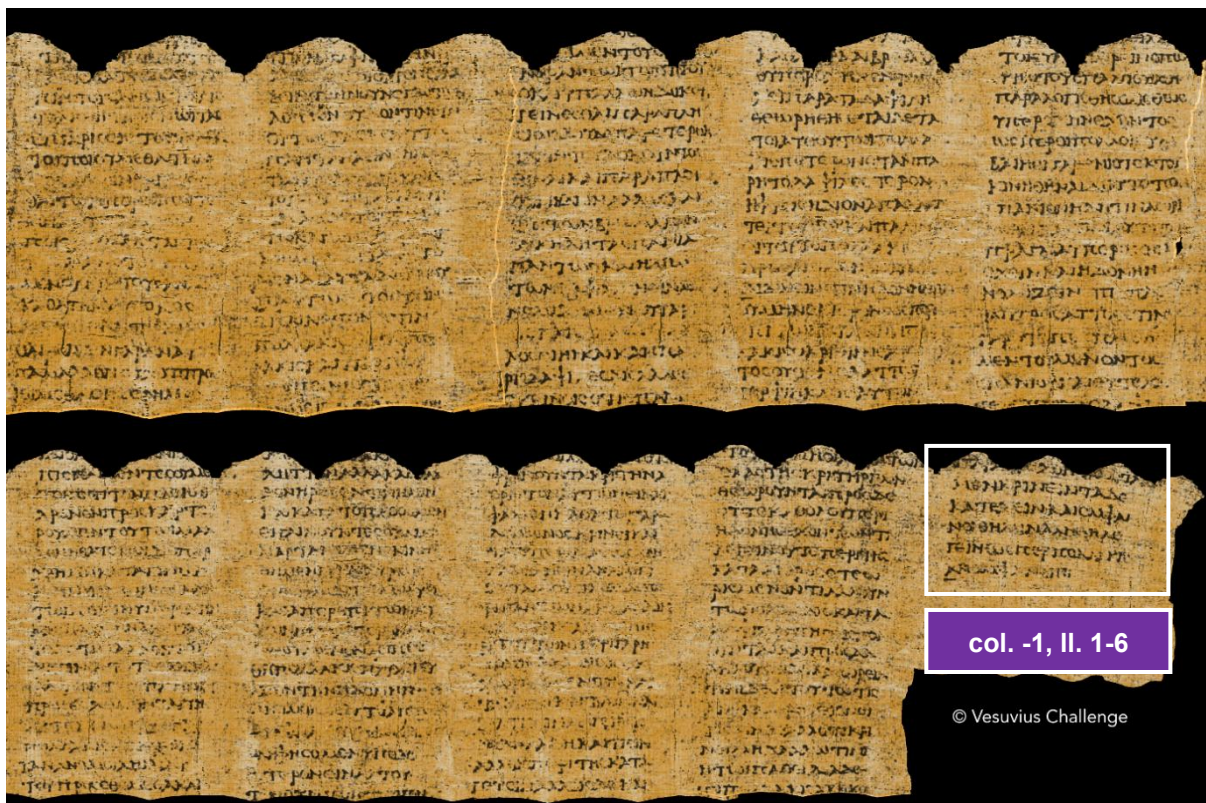
Les chercheurs ont donc généré 8 rendus standards (rendus artificiels) pour chaque segment afin de maximiser les chances de repérer des motifs : **bcb**, **bcw**, **btb**, **btw**, **bwb**, **bww**, **wbb** et **wbw**. Ces triplets de lettres indiquent la direction de la lumière, la couleur du shading, la manière dont la surface est rendue.

Il faut savoir que l'encre carbone n'est pas visible directement dans les scans. Elle n'apparaît que comme une micro-variation de relief, et selon l'éclairage : elle ressort parfois mieux en sombre, en clair, avec une lumière latérale ou avec une lumière centrale...

Le *Vesuvius Challenge* a révélé en 2026 avoir virtuellement déroulé et lu l'intégralité du rouleau napolitain PHerc. 1667. Le texte récupéré représente environ 1,4 à 1,5 m de papyrus, soit 20 à 22 colonnes continues de grec. C'est un traité philosophique stoïcien (II^e siècle av. J.-C.) portant sur l'éthique, la nature humaine, l'impulsion (ὁρμή) et la sagesse pratique (φρόνησις). Une prime de 1 million de dollars fut offerte au lauréat.

Exemples de résultat obtenu (fragment de PHerc.Paris.4) :





col. -1, ll. 1-6

© Vesuvius Challenge

Voyons la transcription et traduction de l'extrait plus en détails :

col. -1, ll. 1-6

- 1 ἀρ ἀπexόμεθα τὰ
μὲν κρίνειν, τὰ δὲ
κατέχειν καὶ ἐμφαί
νοιθ' ἡμῖν ἀληθῆ λέ-
5 γειν ὥστερ πολλάκις
ἀν ἐμφανείη{i}.



© Vesuvius Challenge

«... juger certaines choses à la hâte, mais s'en tenir à d'autres, et puisse-t-il (c'est-à-dire Épicure ?) nous sembler dire la vérité claire, comme il semble souvent le faire ! »

Les personnes attentives auront remarqué la présence du sigma lunaire dans cet extrait. Ce type de sigma n'est pas, contrairement aux idées reçues, une exclusivité liée au grec byzantin. Dans les papyrus antiques, y compris aux époques hellénistique et romaine, le sigma lunaire est omniprésent.

CHAPITRE 3 : Introduction à l'épigraphie latine

L'épigraphie latine étudie les inscriptions gravées en latin sur des supports durables comme la pierre, le métal ou encore la céramique. Les inscriptions latines apparaissent dès l'époque archaïque de Rome et se développent surtout durant la République et l'Empire. Elles continuent à être utilisées dans l'Antiquité tardive et parfois au Moyen Âge.

Les inscriptions étudiées sont de divers types : inscriptions funéraires (urnes, autels, stèles, cippes et mausolées), titulatures impériales (noms et titres de l'Empereur), inscriptions religieuses, documents publics, bases de statue, bornes routières aussi appelées bornes milliaires, diplômes militaires (accordés aux légionnaires après 15 à 25 ans de service), ex-voto, ...

L'épigraphie permet encore d'étudier l'onomastique (noms des citoyens, des femmes, des esclaves, des affranchis et des pérégrins).

Les citoyens, par exemple, possédaient trois noms (les « *tria nomina* ») : le praenomen (prénom), le nomen (nom de famille) et le cognomen (surnom). Jules César s'appelait donc Julius Gaius Caesar. Julius (Jules) n'est pas son prénom comme on pourrait le croire mais son nom de famille ; Gaius est son prénom et Caesar son surnom !

Les inscriptions nous renseignent aussi sur les carrières des hommes politiques antiques (carrières sénatoriales, équestres ou municipales).

Les graffitis de Pompéi vont, quant à eux, illustrer de manière vivante et très touchante la vie quotidienne des Romains en 79 ap. J.-C. Beaucoup de ces graffitis seront des messages électoraux, publicitaires ou encore érotiques.

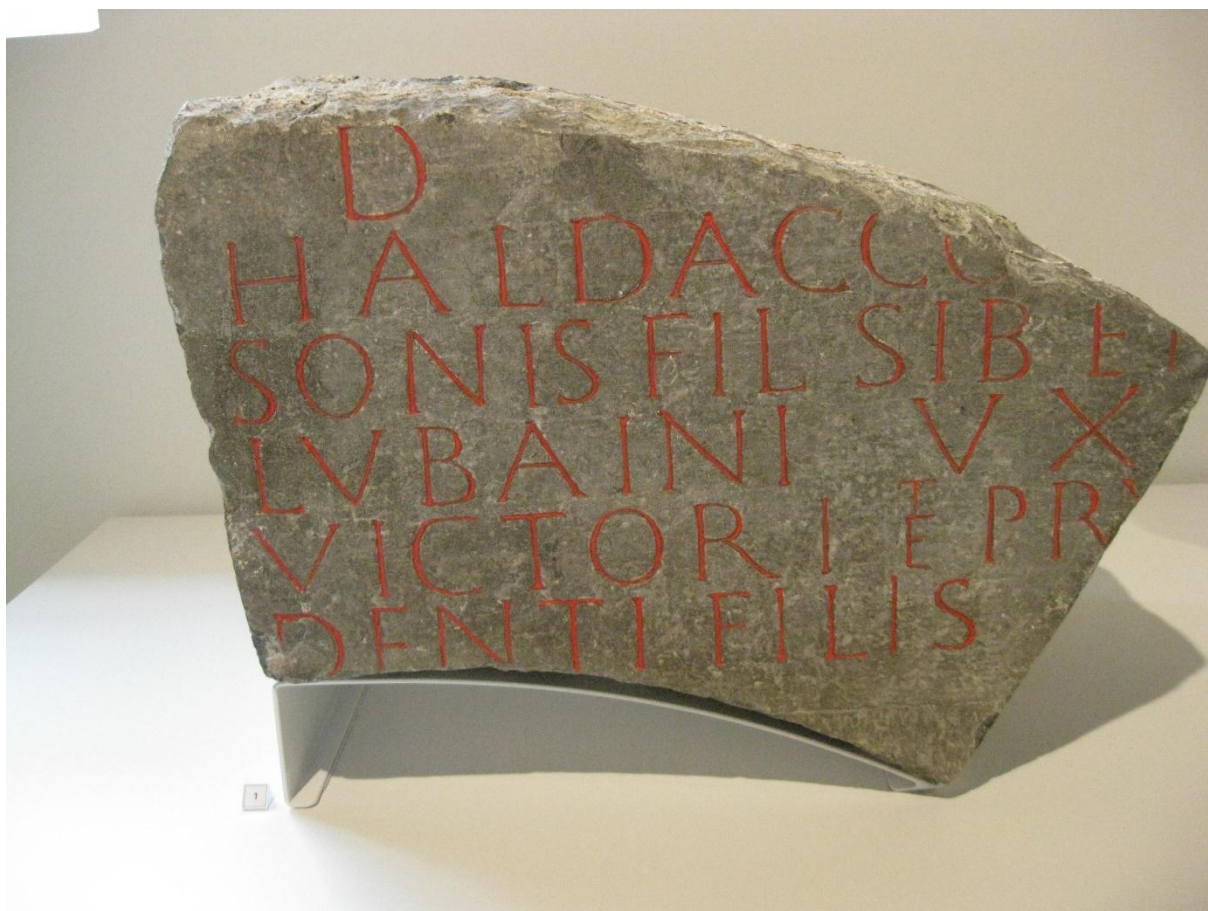
Les inscriptions lapidaires étant onéreuses (prix de la pierre), elles seront abrégées pour prendre moins de place. La connaissance du latin ne suffit pas pour comprendre les inscriptions : il faut préalablement s'initier à l'étude des abréviations (DM, HC, HOS, HSE, IN HDD, VSLM, VVF, ...)

Les inscriptions romaines sont écrites en capitalis monumentalis, une lettre capitale très régulière. La capitalis quadrata et la capitalis rustica étaient plutôt réservées au monde livresque. La capitale monumentale la mieux exécutée se retrouve sur les monuments officiels et sur les titulatures impériales.

Il ne faut pas s'étonner de trouver des fautes d'orthographe dans les inscriptions qui nous sont parvenues : ces dernières reflètent le langage parlé, celui des lapicides et non celui des lettrés. Des différences régionales sont également en cause.

Il existe un catalogue très complet des inscriptions latines : le CIL (Corpus Inscriptionum Latinarum), qui contient 17 volumes (par exemple, CIL IV = Pompéi et CIL VI = Rome)

CIL 13, 03622 (inscription funéraire de Haldacco)



© Max Grégoire

D(is) [M(anibus)] / Haldacco [Ru] / sonis fil(ius) sib(i) et / Lubaini ux(ori) / (et) Victori et Pru / denti filis [v(ivus) f(ecit) ?]

Aux dieux Mânes. Haldacco fils de Ruso (?) a élevé ce monument de son vivant pour lui-même, son épouse Lubainis et ses fils Victor et Prudens.

Cette inscription du Haut-Empire romain est réalisée sur une pierre en calcaire mosan, pierre qui est ici retaillée en claveau (= utilisée pour réaliser des arcs ou des voûtes).



© Max Grégoire

IN·H·D·D·DEA^e
EPONE·VICAⁿ
IBELG·P·CV
RANTE·G·VEL
ORIO·SACRIL
LIO·Q·

In h(onorem) d(omus) d(ivinae) dea(e)
Epone vica[n]-
i Belg(inates) p(osuerunt) cu-
rante G(aio) Vel-
orio Sacril-
lio q(uaestore ?).

Belg = *Belginates* ou *Belginenses*

En l'honneur de la maison impériale divine et pour la déesse Epona, les habitants du Vicus Belginum ont érigé (la consécration), sous la responsabilité de Gaius Velorius Sacrillius, trésorier (de la communauté).

Autel d'Epona. Une carte de l'Antiquité tardive mentionne le village de Belginum. L'emplacement exact est connu grâce à la découverte d'une inscription en pierre dédiée à la déesse celte-romaine Epona.

CHAPITRE 4 : Introduction à la codicologie

La codicologie étudie la fabrication, la structure et la vie du livre manuscrit : matériaux, construction des cahiers, mise en page, circulation, ...

Un codex est composé de cahiers, eux-mêmes formés de feuillets pliés et assemblés, que l'on relie ensemble sur un bord pour constituer un volume lisible page par page.

Structure matérielle du codex :

- Feuillets (parchemin ou papier) ;
- Cahiers formés par le pliage de ces feuillets ;
- Coutures ou collages qui assemblent les cahiers ;
- Réglure : lignes tracées pour guider l'écriture ;
- Couverture qui protège et stabilise l'ensemble.

La numérotation des pages (foliation puis pagination) n'apparaîtra que tardivement, au XVI^e siècle. Même la célèbre Bible de Gutenberg (1455) ne possède aucune pagination. La foliation (abrégée f. ou fol.) numérote les feuillets (les folios), chaque feuillet possédant un recto et verso, tandis que la pagination numérote chaque page séparément.

Les codex antiques et médiévaux étant essentiellement en parchemin, nous pouvons nous intéresser à la fabrication de celui-ci.

Elle comporte 4 étapes :

1. **Épilation** : le détachement des poils est facilité par un trempage de la peau dans une solution de chaux éteinte Ca(OH)_2
2. **Écharnage** : le raclage de la peau permet d'enlever les restes de chair et de graisse.
3. **Séchage** sous tension dans des cadres.
4. **Ponçage** avec une pierre ponce.

Origine de la peau utilisée pour confectionner une feuille de parchemin : le mouton, le veau, la chèvre et plus rarement le porc, l'âne ou le cheval.

Contrairement au cuir, la peau du parchemin n'est pas tannée (le tannage rend le cuir souple alors qu'un parchemin doit être rigide pour permettre l'écriture) ! Si cette peau est issue d'un veau mort-né (ou tué juste après sa naissance), on parle de **vélin** (encore plus onéreux que le simple parchemin).

Le parchemin possède deux côtés bien distincts :

- Un **côté chair** (généralement plus clair et plus lisse, il se courbe de façon convexe)
- Un **côté poil** (généralement plus sombre et plus granuleux, il se courbe de façon concave)

Un chercheur allemand, Caspar René Gregory, observa puis énonça en 1885 la règle qui porte aujourd'hui son nom (appelée aussi **règle des vis-à-vis**) : lors de l'ouverture d'un codex, on constate toujours un côté poil en face d'un côté poil et, à la page suivante, un côté chair en face d'un côté chair. Et ainsi de suite... Cette règle permet de détecter des anomalies (feuillet ajouté, feuillet perdu, feuillet déplacé, ...)

Le prix du parchemin explique la technique du réemploi : un parchemin pouvait être gratté afin d'accueillir un nouveau texte. On parle alors de palimpseste (**παλίμψηστος** < **πάλιν** + **ψάω** = « *qu'on gratte pour écrire de nouveau* »).

Le parchemin fut remplacé durant la période médiévale (dès le XIII^e s.) par le papier, inventé par les Chinois et introduit en Europe par les Arabes (ceci explique l'utilisation du papier dans l'Empire byzantin, avant son arrivée dans nos contrées).

Nous trouvons donc, au Moyen Âge, des codex en parchemin puis en papier. Il existe même des **codex hybrides**, composés de feuillets en parchemin et de feuillets en papier. Il existe aussi des **feuillets hybrides** (à ne pas confondre avec les **codex hybrides**), qui sont des feuillets de parchemin aminci renforcés par du papier. Les feuillets hybrides pouvaient être utilisés :

- ➔ Pour renforcer du papier destiné à l'enluminure
- ➔ Pour renforcer un parchemin neuf de mauvaise qualité
- ➔ Pour réparer du parchemin ancien (cette méthode n'est plus utilisée aujourd'hui car le papier collé provoque des gondolements du parchemin : le parchemin et le papier réagissent différemment à l'humidité)



Les personnes fortunées, à l'époque médiévale, pouvaient s'offrir des codex enluminés. L'étude de l'enluminure ne concerne pas directement le codicologue, mais plutôt l'historien de l'art. Il est cependant intéressant de connaître les étapes de cette technique décorative utilisant des couleurs vives et de l'or (ou argent) :

1. Réalisation d'esquisses au plomb (lettrines, miniatures).
2. Pose d'une couche de fond (appelée *assiette à dorer*) sur laquelle on placera la feuille d'or. Cette couche assurant l'adhérence de l'or est un mélange de :
 - Bol d'Arménie : argile rouge très fine contenant de l'oxyde de fer
 - Blanc d'Espagne : argile blanche (kaolin) donnant du relief
 - Colle de poissons (ichtyocolle) : permet la cohésion à la feuille d'or et au parchemin.
3. Brunissage à l'agate : il s'agit du polissage de la feuille d'or afin de la faire briller (une feuille d'or non brunie reste mate). Cette technique est délicate : risque de déchirer la feuille d'or (si le polissage est trop brutal), de froisser l'or (si l'assiette est trop humide) ou de détacher l'or (si l'assiette est trop sèche).
4. Mise en couleur des miniatures avec des pigments et colorants naturels, liés à de la gomme arabique. Le mot miniature dérive du latin *miniare* signifiant « peindre ou écrire au minium ». Le minium est un oxyde de plomb, Pb_3O_4 , de couleur rouge vermillon, qu'il ne faut pas confondre avec le carbonate de plomb, $PbCO_3$ (la céruse), qui est un pigment blanc. On obtient du minium en chauffant de la céruse.
5. Parfois finition avec un vernis.



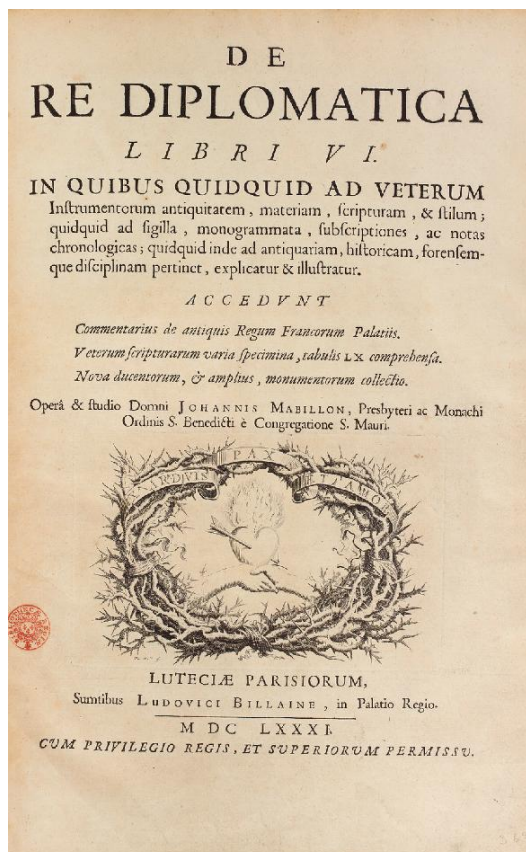
DALL·E

CHAPITRE 5 : Introduction à la paléographie

L'étude des écritures sur manuscrits débuta en 1681 avec la publication du cinquième livre du « De Re Diplomatica » de Jean Mabillon. Ce dernier y présentait des extraits de manuscrits datant du IV^e au XV^e siècle, dont il tenta de classer de façon rudimentaire les écritures latines anciennes. Mabillon est réellement le père de la paléographie, même s'il n'a pas inventé le mot (à son époque, la paléographie était intégrée à la diplomatique, qui était l'étude des actes).

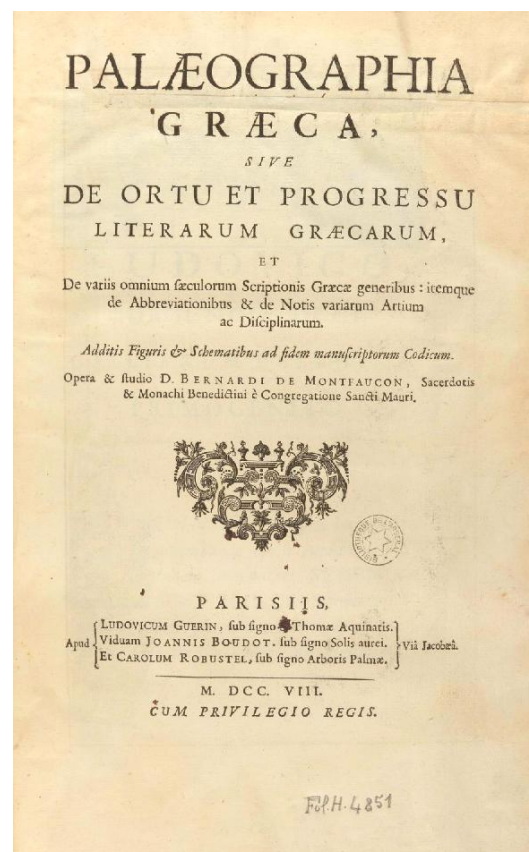
Le terme **paléographie** ne trouvera sa première occurrence que quelques années plus tard, en 1708, lorsque Bernard de Montfaucon, un moine bénédictin, publia son « Paleographia Graeca », un ouvrage consacré à l'écriture des manuscrits grecs.

La paléographie est aujourd'hui une science autonome qui étudie les écritures manuscrites anciennes, leur forme, leur évolution et surtout leur déchiffrement. Elle permet de lire, comprendre et dater des documents produits avant l'époque contemporaine, souvent assez mystérieux pour un lecteur non spécialisé.



Jean Mabillon (1681)

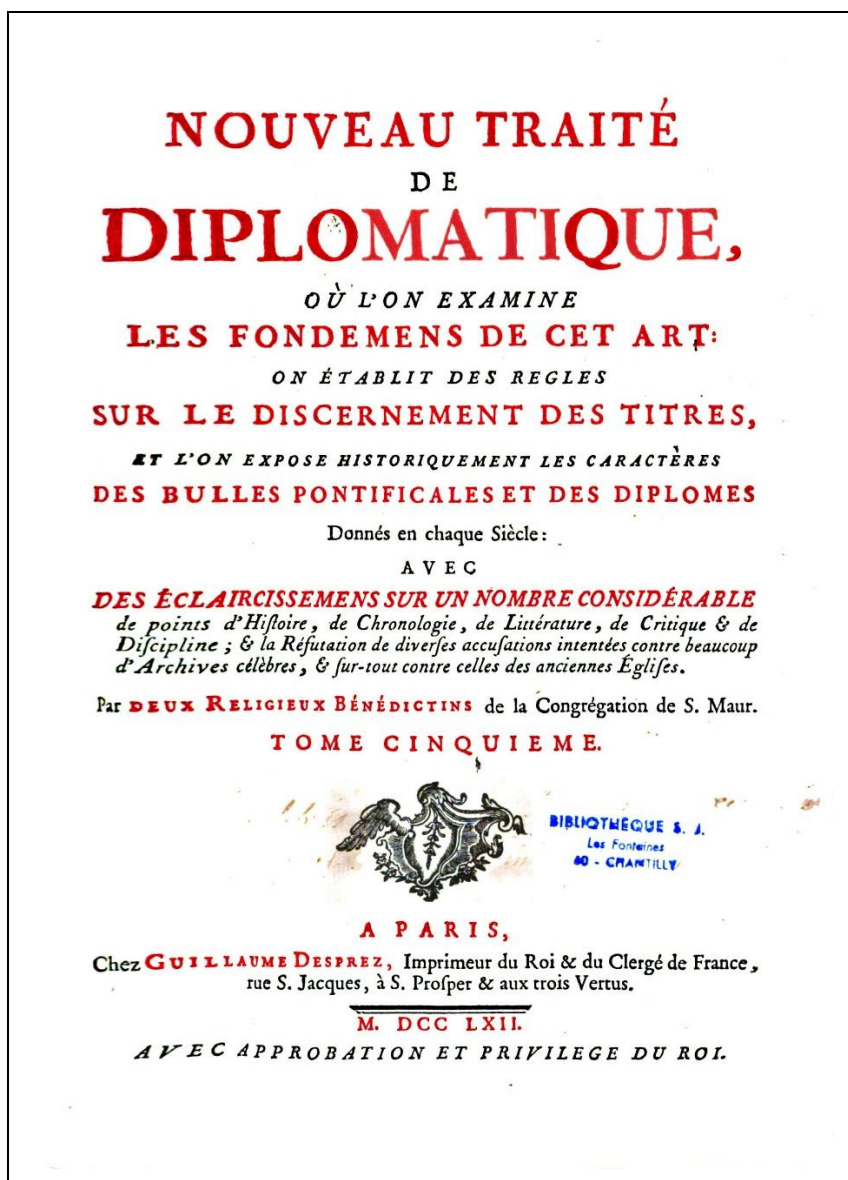
Source : BnF/Gallica



Bernard de Montfaucon (1708)

Source : BnF/Gallica

Cinq décennies plus tard, deux autres moines bénédictins, Charles-François Toustain et René-Prosper Tassin, publièrent un ouvrage qui fera date dans l'histoire de la paléographie latine : le « Nouveau traité de diplomatique » (1750-1765). Cet ouvrage est une mise à jour majeure de l'œuvre de Mabillon.



Toustain et Tassin (1762)

Domaine public / Bibliothèque municipale de Lyon (SJ AK 359/5 T. 05)

Mabillon, Toustain et Tassin faisaient partie de la congrégation bénédictine de Saint-Maur, créée en 1621 sous Louis XIII et dissoute en 1790 lors de la Révolution française (nationalisation des biens du clergé pour renflouer l'État). Cette congrégation gérait jusque-là près de 200 abbayes bénédictines dans le royaume de France.

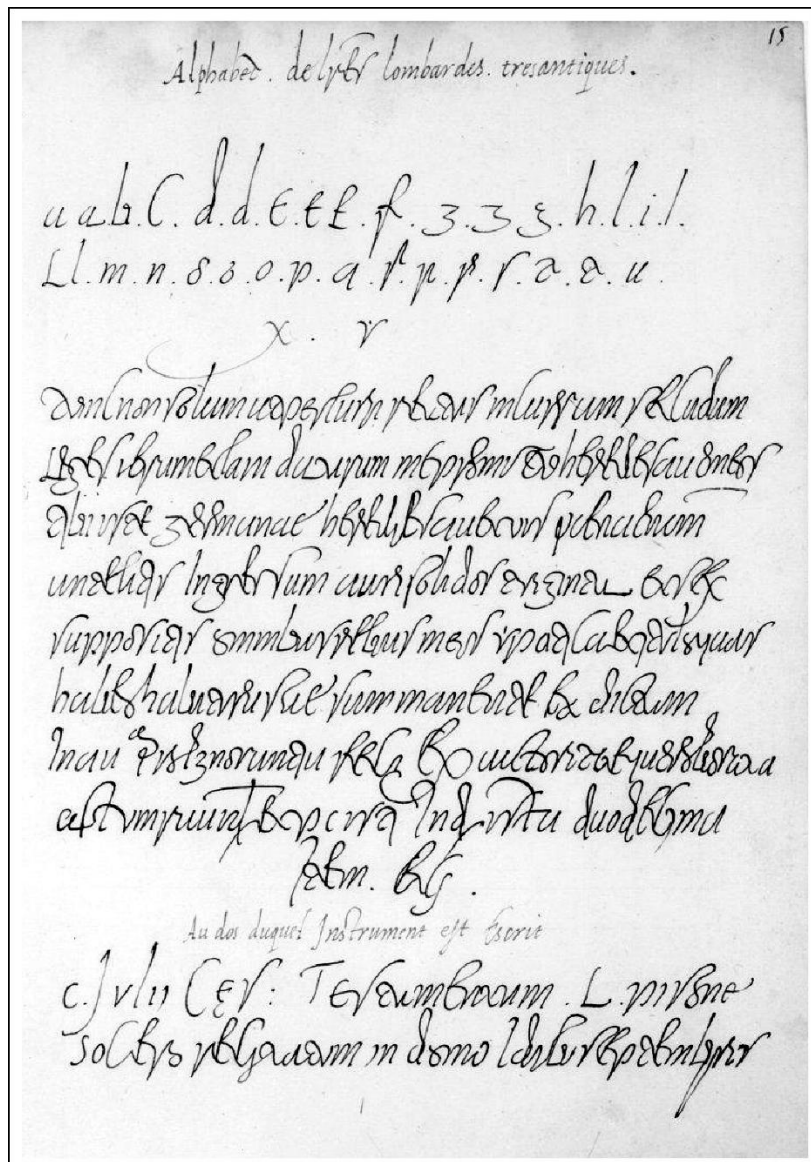
Pierre Hamon, un précurseur de Mabillon

Si Mabillon est bel et bien le fondateur de la paléographie scientifique, un homme mérite d'être cité en tant que précurseur : Pierre Hamon (secrétaire du roi Charles IX).

Ce dernier rédigea en 1566-1567 un Recueil d'anciennes écritures, un ouvrage inédit en France. Ce manuscrit est disponible en ligne à la BnF (*Recueil d'alphabets et d'exemples d'écritures anciennes*, Français 19116).

Hamon n'invente pas la paléographie, mais il en esquisse un premier geste : rassembler et comparer des écritures anciennes (pas seulement latines).

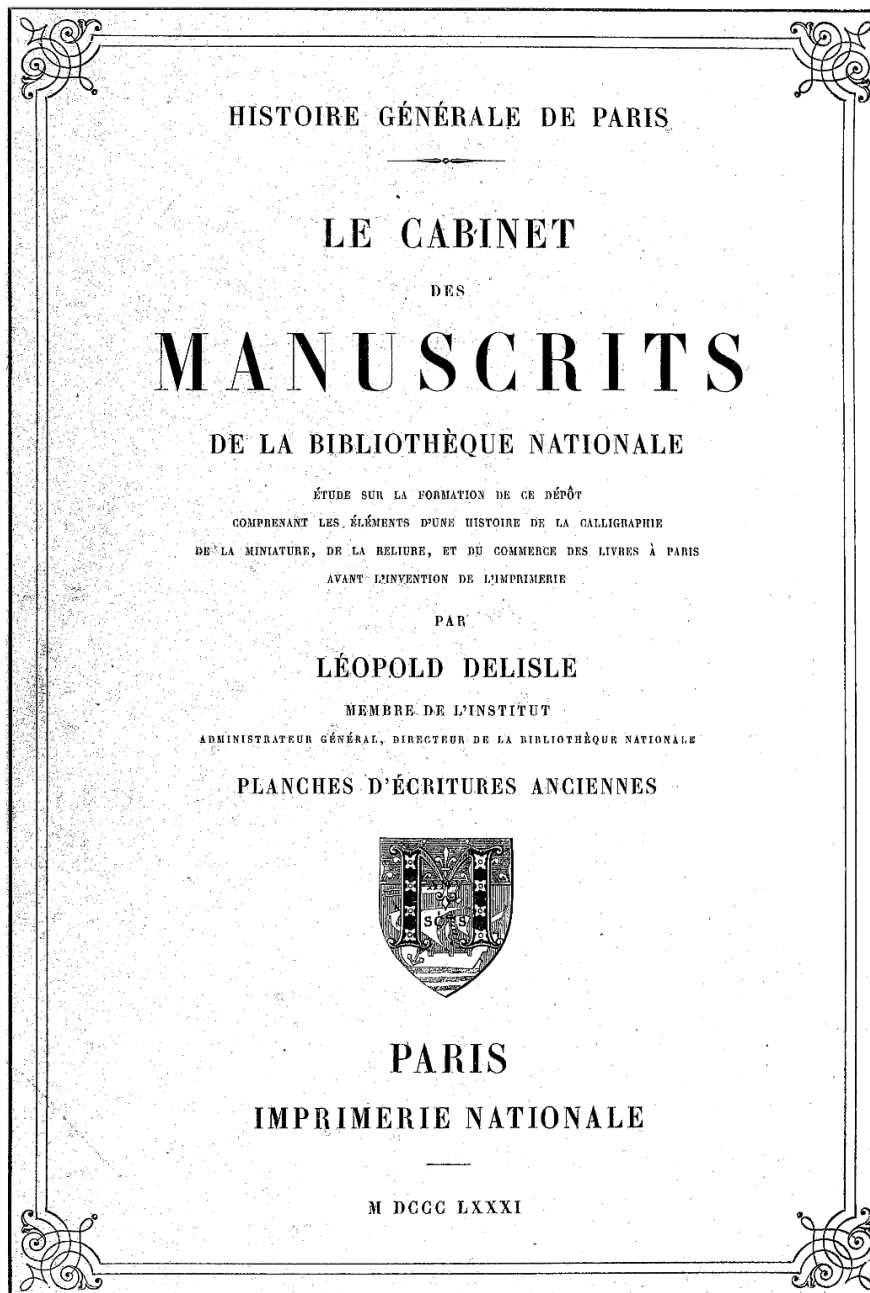
Mabillon empruntera d'ailleurs certains exemples à Hamon.



Cote : Français 19116 (f.15r)

Léopold Delisle, un successeur de Mabillon

Si Mabillon fonde la paléographie et la diplomatique comme disciplines critiques, Léopold Delisle, au XIX^e siècle (1826-1910), en est l'un des plus brillants héritiers : il transpose l'esprit mabillonien dans la codicologie, la catalographie et l'histoire des bibliothèques. Delisle administra la Bibliothèque nationale de France pendant 31 ans.



Source : BnF/Gallica

L'écriture latine dans l'Antiquité (1)

La capitale	I ^{er} s. av. J.-C. – IV ^e s.	Les lettres sont régulières et droites. Inscriptions sur pierre (c. monumentale) ou sur manuscrits (c. carrée/rustique). On distingue souvent quatre <i>capitalis</i> : → c. monumentalis : capitale monumentale → c. quadrata : capitale carrée → c. elegans : capitale élégante → c. rustica : capitale rustique
Cursive romaine ancienne (capitale cursive)	I ^{er} s. av. J.-C. – III ^e s.	Cette cursive (utilisée à Pompéi) est inclinée et irrégulière. Écriture quotidienne sur tablettes ou sur papyrus. Cette écriture contient beaucoup de ligatures.
Cursive romaine récente (minuscule cursive)	III ^e – VII ^e s.	Cette cursive (plus lisible que la capitale cursive) est plus arrondie et se retrouve sur papyrus et parchemin. Elle donnera plus tard naissance aux minuscules médiévales.
L'onciale	IV ^e – VIII ^e s.	Dérive de la capitale cursive mais avec moins de ligatures. On la retrouve sur les manuscrits bibliques et littéraires, essentiellement sur parchemin.
La semi-onciale ancienne	IV ^e – VI ^e s.	On la retrouve sur les manuscrits chrétiens.
La semi-onciale récente	VI ^e – VIII ^e s.	Elle est formée de lettres isolées. On la retrouve également sur les manuscrits chrétiens. La semi-onciale ancienne ainsi que la récente sont une étape transitoire vers les minuscules médiévales.

La tachygraphie	La tachygraphie, ancêtre de la sténographie, était une écriture abrégée utilisée pour retranscrire la parole dans le monde politique, judiciaire et administratif. Cette technique est étroitement liée à Marcus Tullius Tiro (Tiron), et ses <i>notes tironiennes</i>, affranchi et secrétaire de Cicéron.
-----------------	--

La lettre capitale pouvait être épigraphique (la capitale monumentale des inscriptions lapidaires) ou livresque (capitale carrée et capitale rustique) : la capitale carrée (très rare et réservée aux manuscrits les plus précieux) imite la perfection de la capitale monumentale tandis que la capitale rustique est plus libre, plus rapide à exécuter et visuellement plus étroite. La capitale élégante (*capitalis elegans*) est un terme utilisé pour désigner une écriture capitale carrée soignée et stylisée (calligraphique). Comment identifier rapidement si un manuscrit est en *quadrata* ou en *rustica* :

(1) Le **A rustica** possède une barre horizontale plus réduite (voire absente) et possède un sommet plus arrondi (le A *quadrata* est bien pointu). (2) Le **E rustica** possède des barres horizontales très courtes (parfois réduites à des empattements, petits traits horizontaux ou obliques). (3) Le **F rustica** possède des petites barres épaisses et ondulées. (4) Le **L rustica** possède une barre verticale fine et une base horizontale courte, épaisse et oblique. (5) Le **S rustica** est sinueux tandis que le S *quadrata* est arrondi et symétrique. (6) Le **V rustica** possède une branche épaisse et l'autre fine. (7) Le **B, F et L rustica** sont parfois nettement plus haut que les autres lettres.

Capitalis monumentalis Capitalis quadrata	A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U X Y Z	Le « s » est plus rond et symétrique.
Capitalis rustica (capitale rustique)	A B B C D E F F Ç H I K L L M N O P Q R S T U X Y Z	Le « s » ressemble à un serpent.

Onciale	a b c d e f ç h i k l m n o p q r s t u x y z	Barre médiane du E remontée vers le haut.
----------------	--	---

Semi-onciale	a b c d e f g h i k l m n o p q r r t u x y z	« g » et « t » caractéristiques
---------------------	--	---------------------------------

Voir en fin de document la page consacrée aux polices de caractères utilisées.

L'écriture latine au Moyen Âge (1)

Écritures régionales (locales)		
Écriture insulaire	VII ^e –XI ^e s.	Écriture apparue en Irlande et en Angleterre, aux formes anguleuses et contenant de nombreuses ligatures.
Écriture de Luxeuil	VII ^e –VIII ^e s.	Écriture née à l'abbaye de Luxeuil (Franche-Comté)
Écriture wisigothique	VIII ^e –XII ^e s.	Écriture apparue en Espagne, aux formes arrondies et contenant de nombreuses ligatures.
Écriture bénéventine	VIII ^e –XIII ^e s.	Écriture originaire et limitée à l'Italie du Sud, avec de nombreuses ligatures.

Écritures majeures en Europe occidentale		
Minuscule caroline	IX ^e –XII ^e s.	Cette écriture, apparue en 780, est issue des réformes de Charlemagne dans le but d'uniformiser les écritures occidentales. Apparue dans l'Empire carolingien, elle eut un succès important et diffusa rapidement dans toute l'Europe occidentale. La caroline servira de modèle à la minuscule humanistique qui, elle-même, donnera naissance à la typographie latine actuelle.
Textura gothique	XII ^e –XV ^e s.	Il s'agit de l'écriture dont provient directement la typographie gothique actuelle. La textura est, au Moyen Âge, une écriture très dense, normée et prisée dans le monde universitaire. L'ensemble des écritures gothiques du Moyen Âge est désigné par le terme <i>blackletter</i> , en raison de l'aspect sombre des lettres gothiques brisées et très compactes. La Bible de Gutenberg est imprimée en <i>textura</i> (type <i>quadrata</i>). À côté de cette forme très anguleuse, il existe d'autres écritures gothiques, comme la <i>rotunda</i> , plus arrondie, et plus tard la <i>fraktur</i> , développée dans l'imprimerie allemande.
Écriture humanistique	XV ^e –XVI ^e s.	Apparue en Italie (Rome et Florence), la minuscule humanistique diffusa rapidement en Europe. Il s'agit de l'écriture dont provient directement notre écriture moderne. Une deuxième forme, la cursive humanistique, donnera naissance à l'italique.

Lettres qui permettent de repérer un manuscrit en écriture wisigothique : (1) un « a » ouvert, (2) un « e » qui dépasse souvent en hauteur les autres lettres, (3) un « g » oncial et (4) un « t » en forme de « a ».

Minuscule Insulaire	a b c d e f g h i k l m n o p q r r t u x y z
Luxeuil	a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z
Wisigothique	a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z
Bénéventine	a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z

Caroline	a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z
----------	---

La gothique existe sous diverses formes.

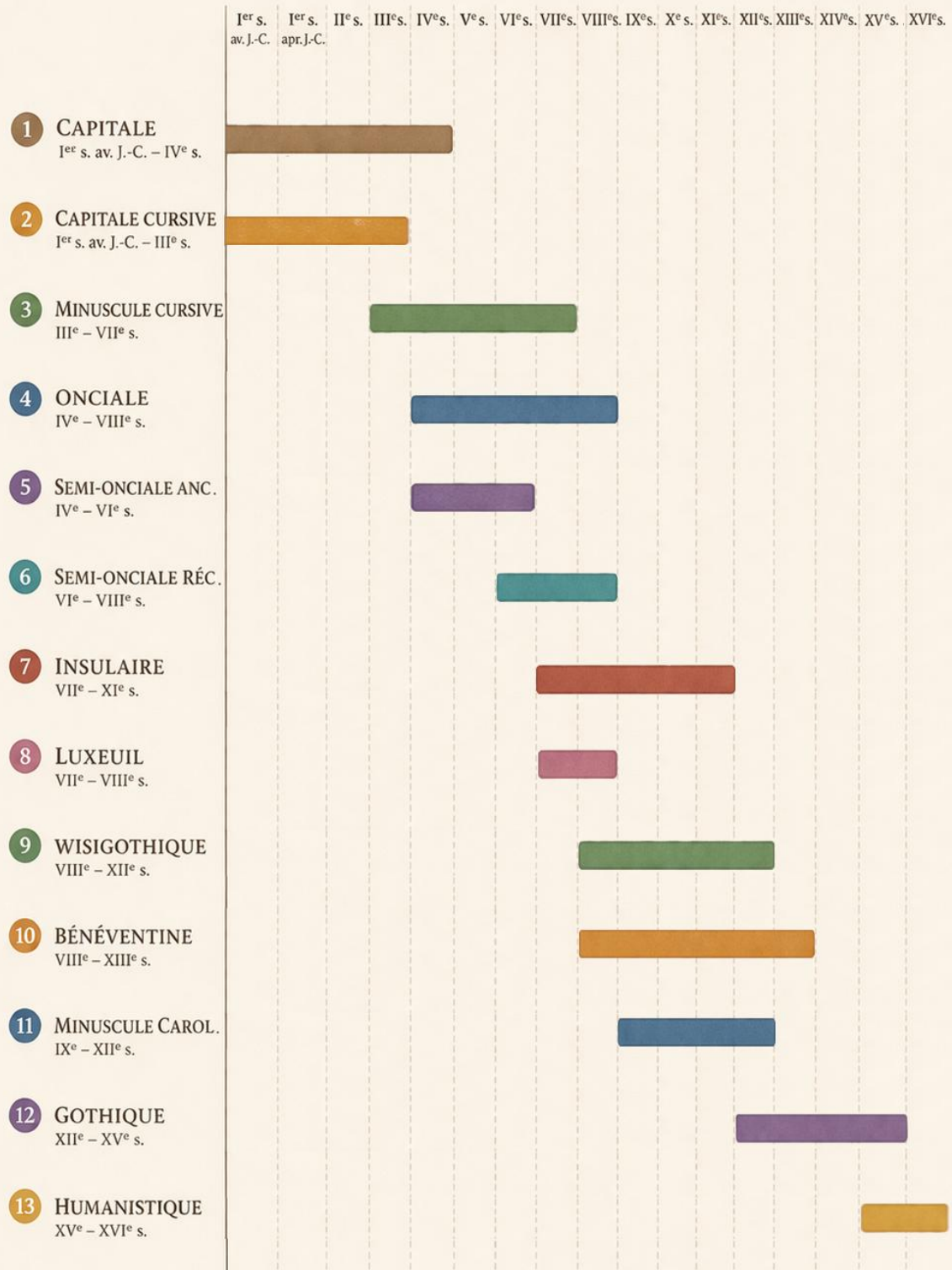
- On distingue notamment les variantes de textualis dont la forme la plus calligraphique est appelée textualis formata. La textualis la plus géométrique est la textura. Les pieds en losange sont un bon indice pour différencier la textura quadrata de la textura prescissa. La rotunda italienne est une autre textualis (qui n'est pas une textura).
- Il existe d'autres types d'écritures gothiques, comme la cursiva, l'hybrida, la bastarda.
- Plus tard, à l'époque de l'imprimerie, apparaissent des caractères typographiques dérivés de la gothique, comme la schwabacher et la fraktur.

Textura quadrata	a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z
Textualis rotunda	a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z
Gothica cursiva	a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z

Humanistique	a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z
--------------	---

Voir en fin de document la page consacrée aux polices de caractères utilisées.

Chronologie des écritures latines



Origine de l'écriture latine

Paléographie

Alphabet grec



αβγδεζηθικλμνξοπρςστυφχψω

Alphabet étrusque



ⱦ Ⱨ ⱨ Ⱪ ⱪ ⱬ Ɑ Ɱ Ɐ Ɒ ⱱ Ⱳ ⱳ ⱴ Ⱶ ⱶ ⱷ ⱸ ⱹ

Alphabet latin antique



- Capitale (c. monumentalis, quadrata, rustica, elegans)
- Onciale
- Semi-onciale
- Cursive ancienne (**Pompéi**, **Vindolanda**) et cursive récente

Alphabet latin médiéval



- Écritures régionales
 - Insulaire
 - Mérovingienne (Luxeuil, Corbie, Laon, ...)
 - Wisigothique
 - Bénéventine
- Minuscule caroline
- Écritures gothiques →
- Humanistique

- **Textualis** :
 - Textualis du Nord (textura)
 - Textualis du Sud
- **Cursives pures** :
 - Cursiva
 - Anglicana
- **Cursives mixtes** :
 - Bastarda (~ Hybrida)
 - Bastarda anglicana

- **Textura** quadrata
- **Textura** semiquadrata
- **Textura** formata
- **Textura** prescissa

- **Textualis** rotunda

Écrire un graffiti comme à Pompéi avec la police *antiqua cursiva romana*

Voici un graffiti découvert à Pompéi (CIL IV, 8408a suivi de CIL IV, 8408b) :

Amantes ut apes vita(m) mellitam exigunt / Velle(m)

Traduction :

Les amants, comme les abeilles, ont une vie aussi douce que le miel.

(Une autre main ajoute) J'aimerais bien aussi.

En cursive romaine ancienne (utilisée à cette époque), ce graffiti ressemble à ceci :

ΑΜΑΝΤΕΣ ΥΤ ΑΡΕΣ ΒΙΤΑ ΜΕΛΛΙΤΑΜ ΕΧΙΣΥΝΤ
ΥΕΛΛΕ

Un second graffiti, plutôt amusant, de Pompéi (CIL IV, 3948) :

Talia te fallant / utinam me(n)dacia copo / tu ve(n)des acuam et / bibes ipse merum

Traduction :

Puissent de telles arnaques te retomber dessus, aubergiste.

Tu vends de l'eau et toi tu bois du vin pur !

En cursive romaine ancienne, ce graffiti ressemble à ceci :

ΤΑΛΙΑ ΤΕ ΦΑΛΛΑΝΤ
ΥΤΙΝΑΜ ΜΕΔΑΚΙΑ ΚΟΡΟ
ΤΥ ΝΕΔΕΣ ΑΚΥΑΜ ΕΤ
ΒΙΒΕΣ ΙΠΣΕ ΜΕΡΥΜ

CIL IV (*Corpus Inscriptionum Latinarum* IV) est consacré aux inscriptions de Pompéi.

Commentaires

Du VII^e au IV^e s. av. J.-C., certaines inscriptions latines archaïques étaient écrites en boustrophédon, c'est-à-dire avec un sens de lecture alternant à chaque ligne, droite-gauche (sinistroverse) puis gauche-droite (dextroverse). Progressivement, l'écriture de gauche à droite, dextroverse, s'imposa, accompagnée de lettres aux formes plus régulières, proches des capitales classiques. Il est bon, en effet, de rappeler que les Romains ont beaucoup utilisé la lettre capitale : la capitale monumentale (**capitalis monumentalis**) pour les inscriptions lapidaires, la capitale carrée (**capitalis quadrata**), imitant la capitale monumentale et lente à exécuter par le scribe, pour les manuscrits précieux (plus rare) et la capitale rustique (**capitalis rustica**), plus libre et rapide à réaliser, pour beaucoup de manuscrits (rouleaux en papyrus ou codex en parchemin). Plus pratique pour la copie courante, la *capitalis rustica* s'est donc imposée très tôt dans l'écriture livresque, reléguant la *c. quadrata* à des usages plus solennels.

c. elegans	A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U X Y Z
c. rustica	A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U X Y Z

Il est bon de retenir que le « scribe », dont je parle ci-dessus, était appelé *librarius* ou *scriptor* (pl. *librarii* et *scriptores*) chez les Romains tandis qu'on préférait, au Moyen Âge, le terme de *copiste* (« enlumineur » sera aussi utilisé pour désigner celui qui réalise les décorations).

La cursive romaine, ancienne ou récente, par opposition, sera une écriture de la vie quotidienne :

Cursive ancienne (cap.) I ^{er} s. av. J.-C.-II ^e s. ap. J.-C.	λ α ε δ « ς » ζ η ι κ λ μ ν ο ρ ρ ς τ υ χ γ ζ
Cursive récente (min.) À partir du III ^e s. ap. J.-C.	α β γ δ ε ζ η ι κ λ μ ν ο ρ ρ ς τ υ χ γ ζ

Les graffitis de Pompéi et les tablettes de Vindolanda sont écrits en cursive ancienne (capitale cursive). Ensuite, à partir du III^e siècle, apparut la cursive récente puis une écriture plus ronde et plus souple, l'onciale, qui reste une écriture majuscule. L'onciale sera beaucoup utilisée dans les manuscrits chrétiens de l'Antiquité tardive. Il s'agit d'une écriture qui comporte des lettres capitales, des lettres minuscules et des lettres spécifiques de l'alphabet oncial (a, d, e et m).

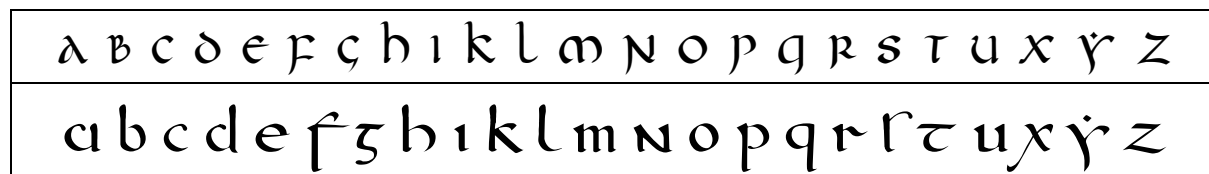
α	Le « a » possède un jambage fortement incliné vers la gauche.
δ	Le « d » possède une haste courbée vers la gauche.
ε	Le « e » possède une traverse médiane déplacée vers la partie supérieure de la lettre.
μ	Le « m » possède trois jambages formant deux arceaux.

La police *Uncial Antiqua* (police issue de Google Fonts) donne une bonne idée de l'onciale antique :

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U X Y Z

... et de deux lettres typiques de la semi-onciale : ſ (g) et t̃ (t)

Attention cependant, car cette police gratuite n'est pas toujours conforme aux lettres antiques : notamment le N (trop droit) et le M (trop symétrique). La police onciale (« *uncialis* ») ainsi que la police semi-onciale (« *semiuncialis* ») sont plus réalistes :



L'écriture onciale est, comme mentionné précédemment, une écriture majuscule aux formes arrondies, issue de l'évolution des capitales cursives romaines (cursives anciennes). À partir du IV^e siècle, elle coexiste avec une écriture minuscule nouvelle, la semi-onciale, qui combine des influences de l'onciale et de la cursive romaine récente. La semi-onciale joue un rôle essentiel dans la formation des écritures minuscules du Haut Moyen Âge. La semi-onciale préfigure en effet les écritures postérieures comme l'écriture insulaire, l'écriture wisigothique et même la minuscule caroline.

Dès le V^e siècle (fin de l'Antiquité), la capitale livresque est abandonnée sauf pour les titres, incipit (début du texte) et explicit (fin du texte). L'incipit est très utile pour identifier un texte si celui-ci n'a pas de titre.

Les écritures régionales du Moyen Âge :

On parle parfois d'écritures pré-carolines, même s'il s'agit d'une « famille » non homogène. Il serait plus adéquat de parler d'écritures du haut Moyen Âge antérieures à la réforme carolingienne. Il y eut quatre écritures régionales principales au Moyen Âge : l'écriture insulaire (Irlande et Angleterre), l'écriture de Luxeuil (Bourgogne), l'écriture wisigothique (Espagne) et l'écriture bénéventine (Italie).

Au Moyen Âge apparut l'écriture insulaire (en Irlande d'abord puis en Angleterre, avant de gagner le continent). On peut noter des caractéristiques spécifiques de cette écriture régionale :

→ Dans la semi-onciale insulaire, les traits horizontaux ont une extrémité triangulaire (voir les lettres d-g-t ci-dessous) :

d g t

→ Dans la minuscule insulaire, ce sont les hastes montantes (la *haste* est la barre verticale de certaines lettres) qui sont triangulaires (voir les lettres b-f-h-k-l-m-n-u ci-dessous) :

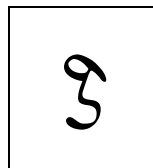
b f h k l m n u

Une autre écriture du Moyen Âge, l'écriture de Luxeuil (*luxoviensis*) correspond, quant à elle, à la famille des minuscules mérovingiennes (comme l'écriture de Laon ou de Corbie). La *luxoviensis* est apparue au haut Moyen Âge dans le scriptorium de l'abbaye de Luxeuil (Bourgogne franque, en Franche-Comté actuelle).

Luxoviensis	a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z
-------------	---

La *luxoviensis*, écriture livresque très soignée (presque calligraphique), est utilisée dans certains manuscrits de prestige et possède des caractéristiques bien reconnaissables :

- Lettres hautes et étroites
- Un « g » très caractéristique, à la forme fortement stylisée :



Exercice	
	Que voit-on ? → Une écriture étrange, irrégulière et déformée. → Un « a » en forme de « cc » → « b, d, h, l » avec des hastes ascendantes enflées. → « m, n, u » avec pieds relevés en crochet ou en pointe. → Un « g » stylisé caractéristique.
Conclusion : il s'agit de l'écriture de Luxeuil, assez archaïque (vers 700)	

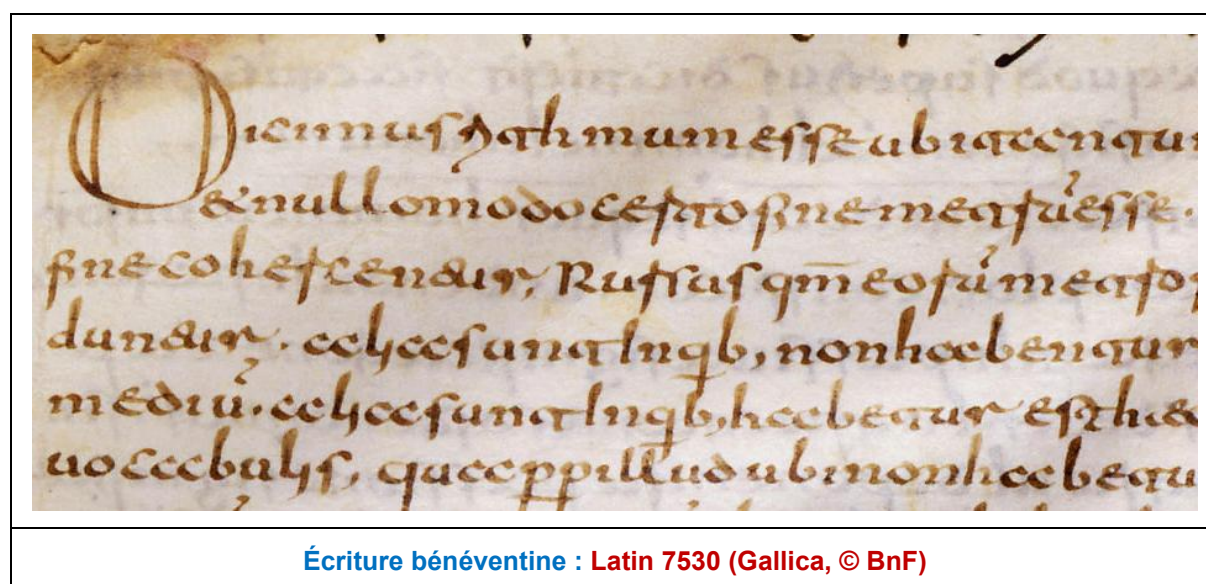
En Italie, du VIII^e au XIII^e siècle, fut utilisée l'écriture bénéventine (*littera beneventana*), une dernière écriture minuscule régionale très localisée, spécifique des scriptoria du Sud de l'Italie dans lesquels les moines copiaient des textes sacrés. Ses caractéristiques principales (voir l'illustration ci-dessous), à part l'aspect anguleux et des lettres basses : un « a » en forme de

« cc » (ou de « oc »), un « e » ressemblant à un epsilon grec et un « d » à haste oblique et un « t » ressemblant au « a ». Ces lettres rendent particulièrement ardue la lecture de cette écriture pour les étudiants en paléographie (le « t » bénéventin leurs est très utile pour identifier à coup sûr cette écriture).



Les polices de caractères imitant le style bénéventin sont parfois trop simplifiées. Ce n'est pas le cas de la police *Beneventana Minuscula* (police du Pr. Juan José Marcos) qui permet de se faire une bonne idée de cette écriture très particulière.

La ressemblance de l'écriture bénéventine (la BnF préfère dire « bénévontaine ») avec les écritures gothiques est uniquement superficielle et visuelle : elle tient à l'aspect anguleux des lettres, alors que leur structure et leurs proportions diffèrent profondément.



Minuscule caroline :

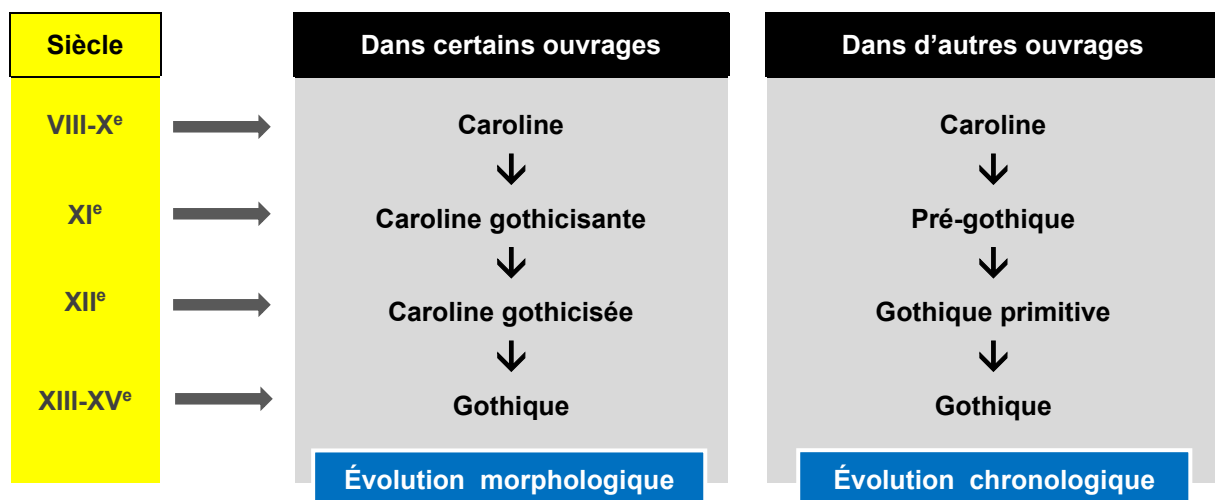
La minuscule caroline, diffusée à partir de l'époque carolingienne, remplacera progressivement la plupart des écritures régionales mentionnées ci-dessus.

Du IX^e au XII^e siècle, à la suite des réformes de Charlemagne, fut adoptée la minuscule caroline, une véritable révolution, puisqu'elle remplaça toutes les écritures précédentes. C'était une écriture simple et unifiée, qui séparait clairement les mots entre eux par un espace, ce qui est toujours la norme aujourd'hui.

L'écriture gothique :

Jusqu'au XII^e siècle, l'écriture était principalement un domaine réservé au monde monastique. Cette situation évolua avec l'essor des universités à partir de la fin du XII^e siècle. À partir de ce moment, les écritures gothiques se diffusèrent largement dans le monde laïque. Du XII^e au XV^e siècle, elles furent adoptées dans de nombreux milieux, notamment universitaires, administratifs et urbains. Ces écritures, plus compactes, permettaient de faire des économies de parchemin. C'est aussi une évolution esthétique. De plus, alors que la caroline était écrite avec un calame, l'utilisation croissante des plumes d'oie biseautées favorisa l'apparition de l'écriture anguleuse de type gothique. L'écriture dite gothique se caractérise par des lettres brisées et anguleuses. Le terme "gothique" a été donné par les humanistes de la Renaissance, qui considéraient ces écritures médiévales comme barbares, en référence aux Goths.

Il est parfois difficile de différencier une caroline d'une gothique : le passage de l'une à l'autre n'a pas été brutal mais graduel. On peut globalement observer les stades suivants, sans qu'il y ait d'équivalence parfaite :



Les écritures gothiques peuvent être livresques (écritures soignées destinées aux livres) ou cursives (écritures plus rapides utilisées dans l'administration et la correspondance).

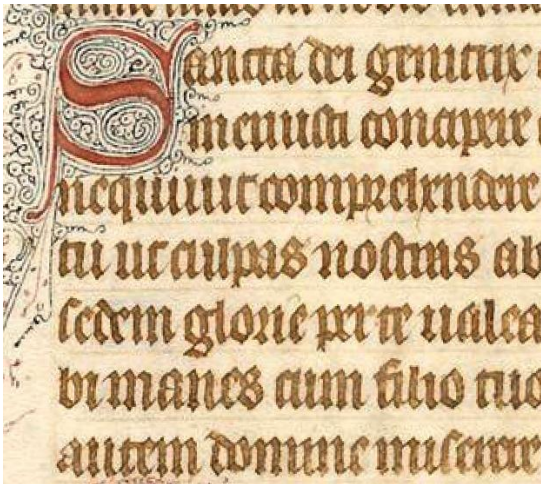
Les gothiques livresques appartiennent à la famille des textualis (par exemple la *textura quadrata*, souvent appelée simplement *textura*). Les gothiques cursives appartiennent à la famille des cursivae. La bastarda est une écriture cursive intermédiaire qui combine des éléments de la cursiva et des écritures livresques.

La textualis formata est la gothique livresque la plus parfaite. La *textura quadrata* (XIII^e–XV^e siècle) et la *textura prescissa* (XIV^e–XV^e siècle) sont deux variantes de textualis. La *prescissa*, plus tardive, simplifie la *quadrata* : elle est moins dense et les pieds des lettres y sont coupés net, alors que ceux de la *quadrata* forment de petits losanges. Le O tend à prendre une forme losangique dans la *quadrata*, tandis qu'il est généralement plus étroit dans la *prescissa*.

Au niveau des degrés d'exécution d'une gothique, il y a la *formata* (forme la plus soignée), la *libraria* (forme moyennement soignée) et la *currens* (forme la plus simple).

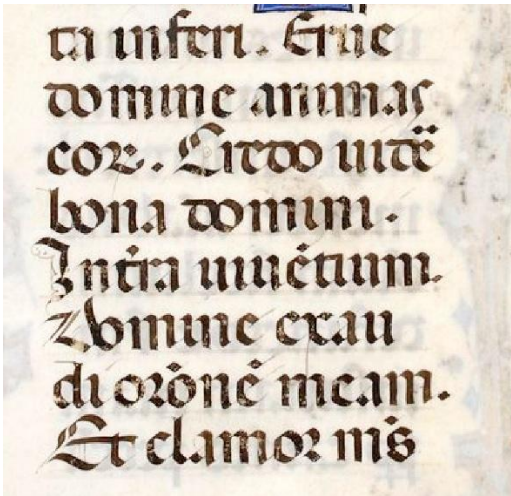
	Les pieds en losange de la textura quadrata.
	Les pieds coupés net de la textura prescissa.

Remarque : En paléographie, on rencontre souvent la forme simplifiée *prescissa*, mais la forme latine correcte est *praescissa*.

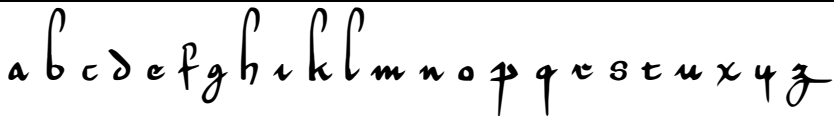
Exercice	
	Que voit-on ? → Une écriture gothique. → Un « a » à deux étages et fermé. → « m, n, u, i » bien verticaux, très rapprochés avec des pieds en losange.
Conclusion : Il s'agit de <i>textualis formata</i>, ou plus précisément de <i>textura quadrata</i> : <i>quadrata</i> décrit la forme tandis que <i>formata</i> désigne le degré de perfection formelle (calligraphique). La distinction entre les différentes <i>textualis</i> peut être difficile à établir.	

La *rotunda* (*textualis* du Sud) est une écriture gothique plus ronde et moins dense que la *textura* du Nord. Elle est utilisée du XIII^e au XV^e siècle principalement en Italie et dans la péninsule Ibérique.

Écriture méridionale, elle est plus proche de la minuscule caroline que les *texturae* (comme la *textura quadrata* ou la *textura prescissa*) et constitue l'un des milieux graphiques qui conduiront à l'écriture humanistique italienne du XV^e siècle.

Exercice	
	Que voit-on ? → Un type d'écriture gothique (raideur, brisure, m parfaitement droit, traits noirs et épais) → Un B et O très arrondis, beaucoup moins brisés et anguleux que la textura. → Une compression latérale moins extrême que la textura. → Les jambages n'ont pas les pieds en losanges de la textura quadrata ni même les pieds de la textura prescissa.
Conclusion : Il s'agit de rotunda italienne (ou du Sud) utilisée dans les textes religieux (Bible, missels, textes liturgiques, ...) Effectivement, il s'agit ici d'un missel de Milan.	

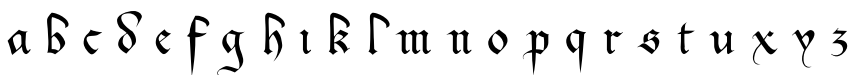
À la fin du Moyen Âge (XIV^e–XV^e siècle) apparaît également une gothique très rapide à écrire : la cursive gothique (*gothica cursiva*). Cette écriture, souvent irrégulière, est une écriture du quotidien utilisée pour les comptes, la correspondance et les documents administratifs. Les hastes de certaines lettres (b, h, k, et l) se terminent par des boucles étroites, irrégulières et anguleuses.

Gothica cursiva	
-----------------	--

L'anglicana est une cursive anglaise, rapide et ronde, avec des boucles ouvertes et très arrondies. L'anglicana formata est une anglicana formelle et soignée, plus régulière et carrée, avec des boucles plus calligraphiques.

La bastarda (XIV^e–XV^e siècle), qui est aussi appelée hybrida, est une écriture gothique semi-cursive (mixte, hybride), combinant des éléments de la *cursiva* et des écritures gothiques livresques (textura). Elle sera très utilisée en France, dans les régions du duché de Bourgogne et dans les Pays-Bas bourguignons au Nord.

La bastarda anglicana, née au milieu du XIV^e siècle, est également une écriture mixte, plus anguleuse (entre textura et anglicana). Les hastes des lettres (b, h, k, et l) se terminent ici par des boucles caractéristiques :

Bastarda anglicana	
--------------------	--

Comparaison de quelques gothiques

Textura quadrata

a b c d e f g h i k l m
n o p q r s t u x y z

Textura prescissa

a b c d e f g h i k l m
n o p q r s t u x y z

Rotunda

a b c d e f g h i k l m
n o p q r s t u x y z

Cursiva

a b c d e f g h i k l m
n o p q r s t u x y z

Bastarda (~ Hybrida)

a b c d e f g h i k l m
n o p q r s t u x y z

Bastarda anglicana

a b c d e f g h i k l m
n o p q r s t u x y z

(Voir en fin de document la page consacrée aux polices de caractères utilisées)

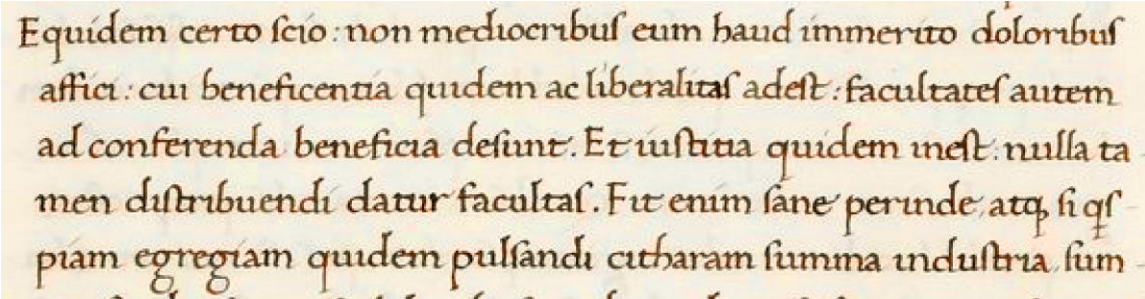
Voici un tableau simplifié des principales gothiques :

Gothiques médiévales livresques (toutes des gothica textualis) XIII-XV^e s.	Nord : Textura (quadrata, semiquadrata ou prescissa) Sud : Textualis rotunda
Gothiques médiévales cursives (toutes des gothica cursiva) XIII-XV^e s.	Cursiva Cursiva anglicana (cursive anglaise) Cursiva anglicana formata (cursive anglaise de prestige) Bastarda / hybrida (cursive mixte) - Exemples : bastarda bourguignonne et bastarda française. Bastarda anglicana (cursive mixte anglaise)
Gothiques modernes (typographiques)	Fraktur Schwabacher (plus ronde)

La *textualis formata* (textura formata) désigne une textualis particulièrement soignée et calligraphiée. Parmi les différentes formes de textualis, la *textura quadrata* se distingue par son aspect très géométrique et fortement anguleux. La *rotunda* (textualis du Sud), relève également de la *textualis*, mais ne se rattache pas au groupe des *texturae* (textualis du Nord).

Humanistique :

Du XV^e au XVI^e siècle, une évolution de la minuscule caroline, la minuscule humanistique, fut initiée par un rejet de l'écriture gothique, jugée barbare par les humanistes, qui souhaitaient un retour à l'Antiquité. Ils ont alors créé l'écriture humanistique à partir de la minuscule caroline qu'ils avaient observée dans des manuscrits anciens contenant des œuvres d'auteurs classiques. Ces manuscrits étaient des copies réalisées cinq siècles plus tôt, mais les humanistes crurent y retrouver l'écriture romaine véritable.

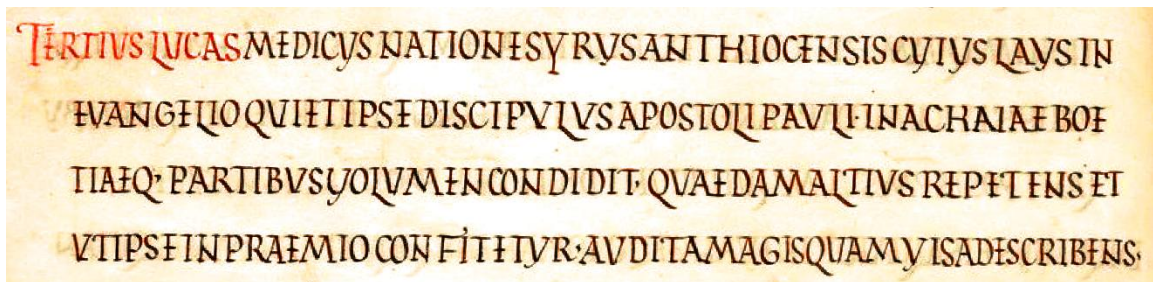

Écriture humanistique : Latin 6310 (Gallica, © BnF)

Exemple remarquable de manuscrit de la BnF

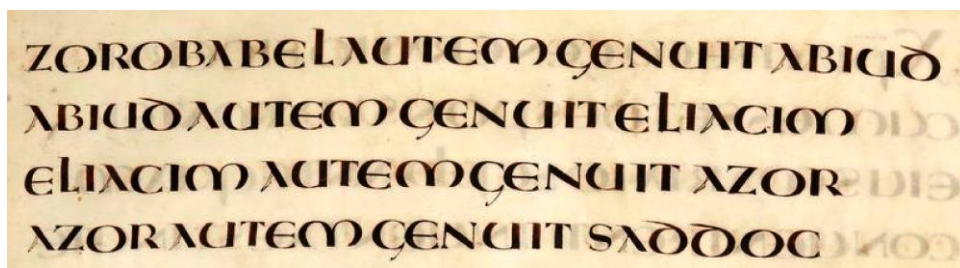
Vous pouvez consulter en ligne les manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, sur le site Gallica.bnf.fr, qui est la bibliothèque numérique créée par la BnF. On peut ainsi découvrir des manuscrits intéressants (Évangiles) en parchemin du VIII^e siècle, par exemple Latin 281 et Latin 298, datés de 726-750 après J.-C.

Le manuscrit Latin 281, par exemple, contient des éléments intéressants :

→ Préfaces en capitale :



→ Écriture en onciale :

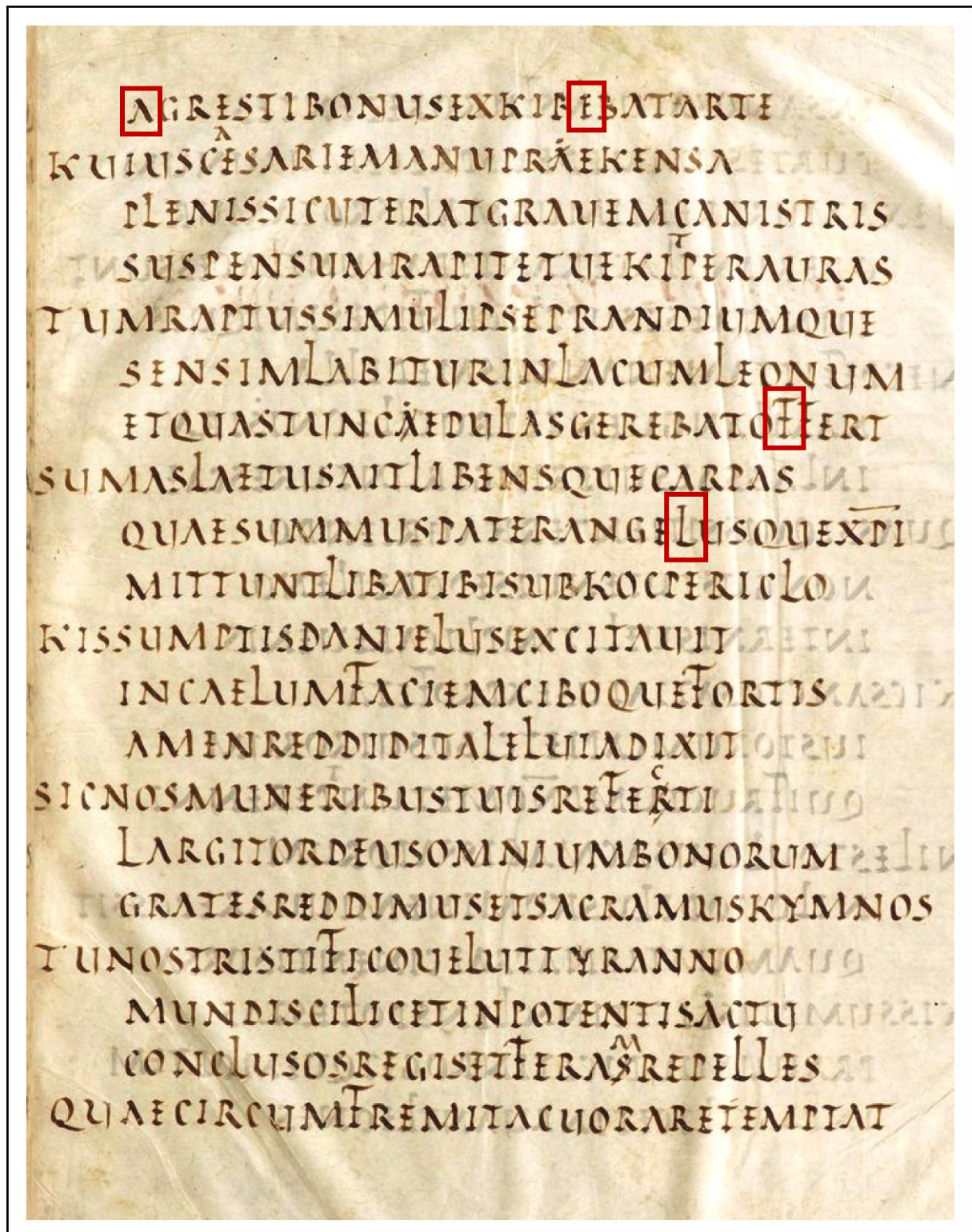


→ Quelques initiales peintes (ici « Liber », f. 7r)



Exemple de manuscrit du VI^e siècle en lettres capitales :

Il s'agit bien sûr de la capitale rustique : observez bien le « A », le « E », le « F » et le « L » !



Manuscrit sur parchemin, œuvre de Prudence (Latin 8084, f. 13r)

Source : BnF/Gallica

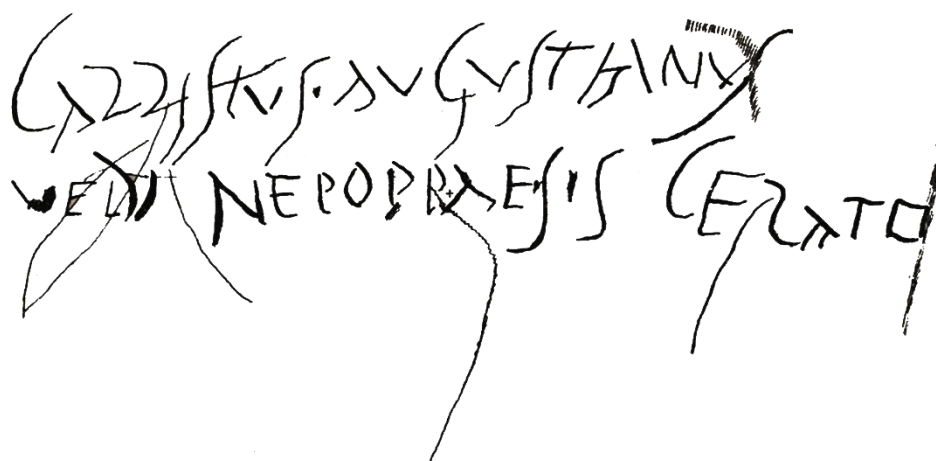
Inscription de Pompéi en cursive romaine ancienne (179 ap. J.-C.)

CIL IV, 2413i

Transcription de l'inscription :

CALLISTVS AVGVSTIANVS-
VEDI NEPOPPAESIS CERATO

Inscription réelle :

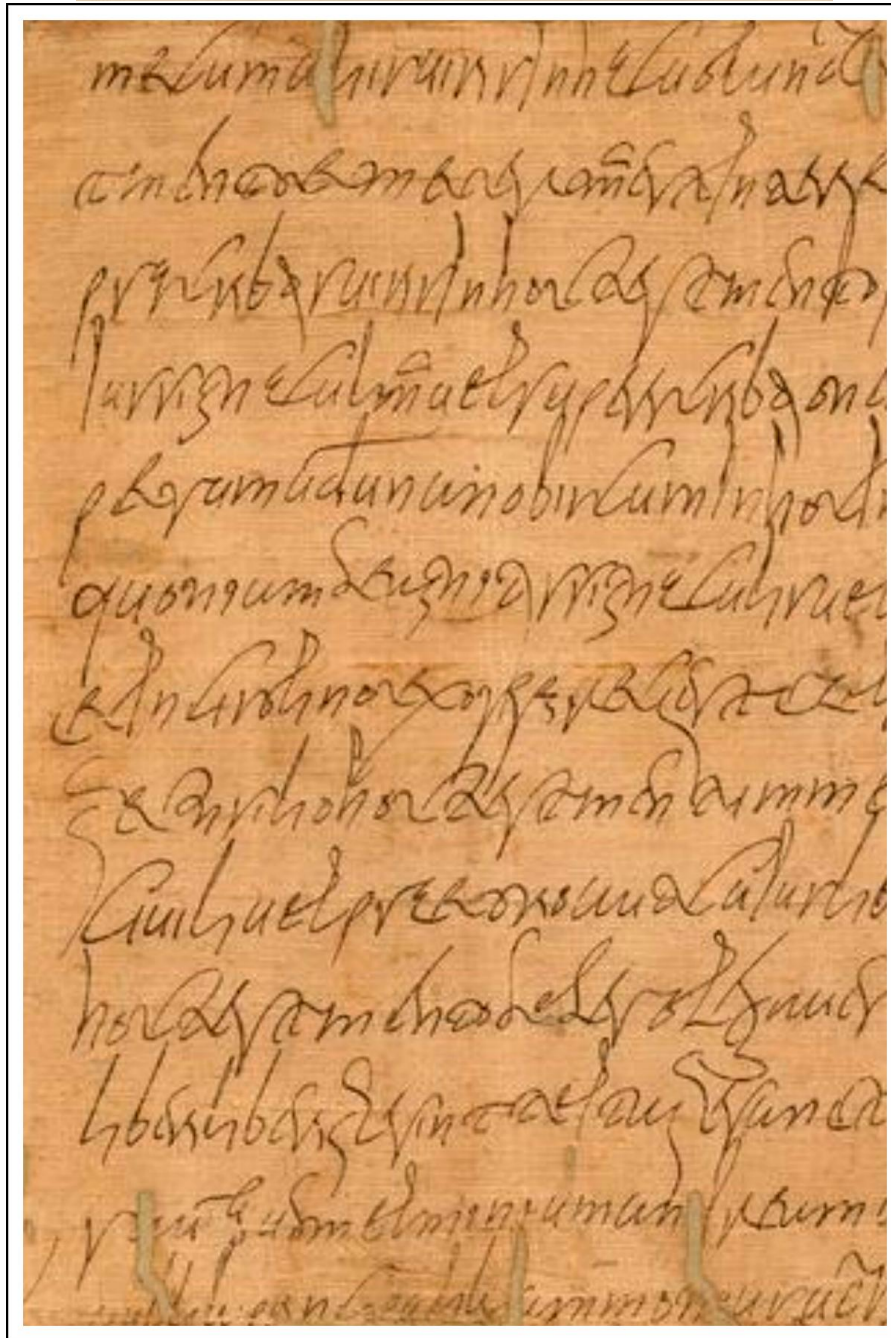
A photograph of a stone inscription from Pompeii, showing the text in ancient Roman cursive script. The script is characterized by its fluid, interconnected letters and the use of abbreviations. The text is arranged in two lines, with the first line being slightly longer than the second. The ink is dark and the background is light, making the script clearly visible.

Utilisation de la police *Antiqua cursiva romana* pour reproduire l'inscription :

CALLISTVS AVGVSTIANVS-
VEDI NEPOPPAESIS CERATO

On peut constater visuellement la forte similitude entre l'inscription de Pompéi et sa réécriture à l'aide de la police de caractères paléographique.

Manuscrit en latin avec une écriture cursive romaine récente du VI^e siècle :
Actes d'ouverture de testaments (devant le magistrat de Ravenne) écrits en 552

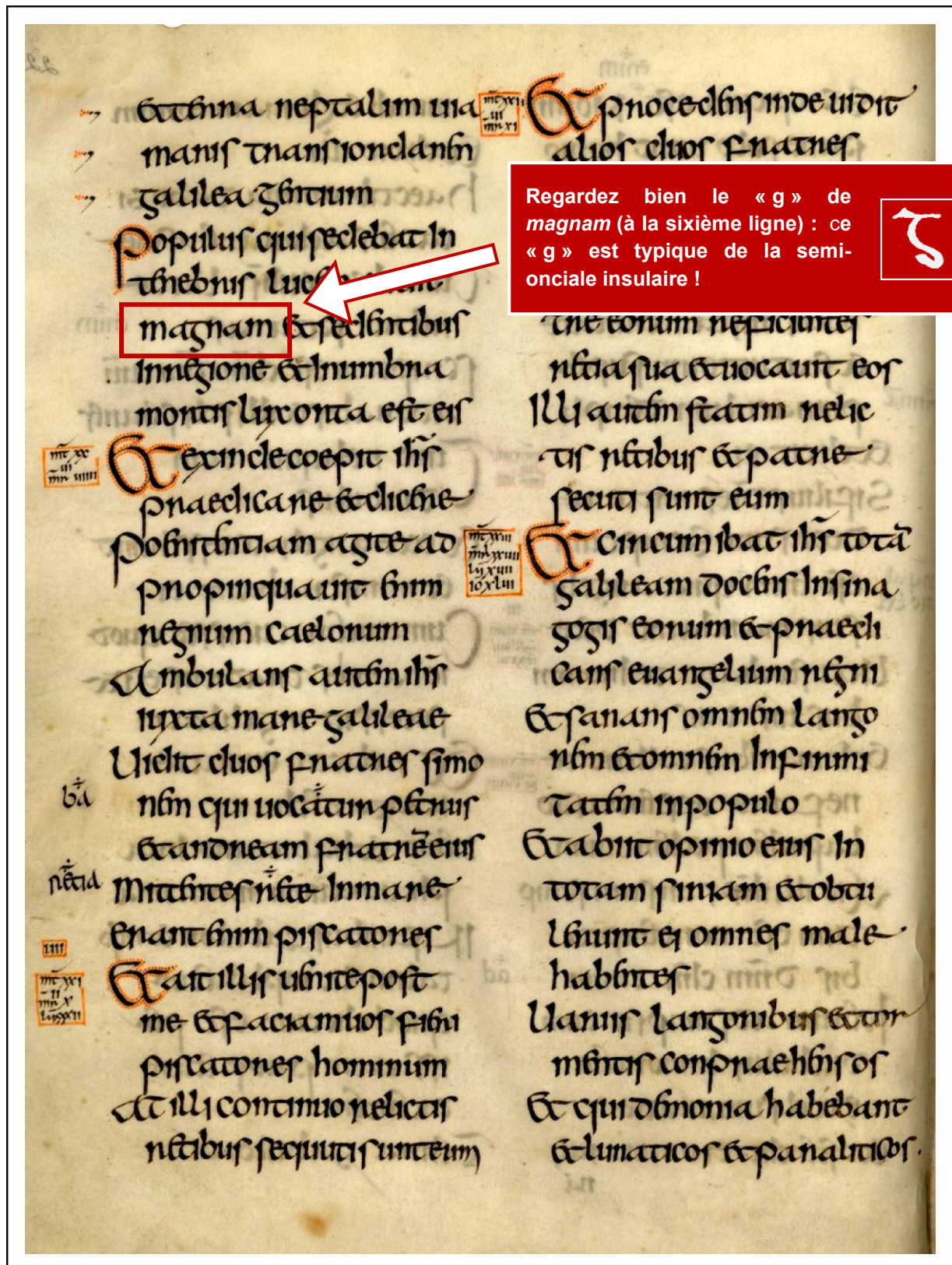


Fragment de rouleau de papyrus (Latin 8842)

Source : BnF/Gallica

Exemple de manuscrit sur parchemin du début du VIII^e siècle en écriture insulaire :

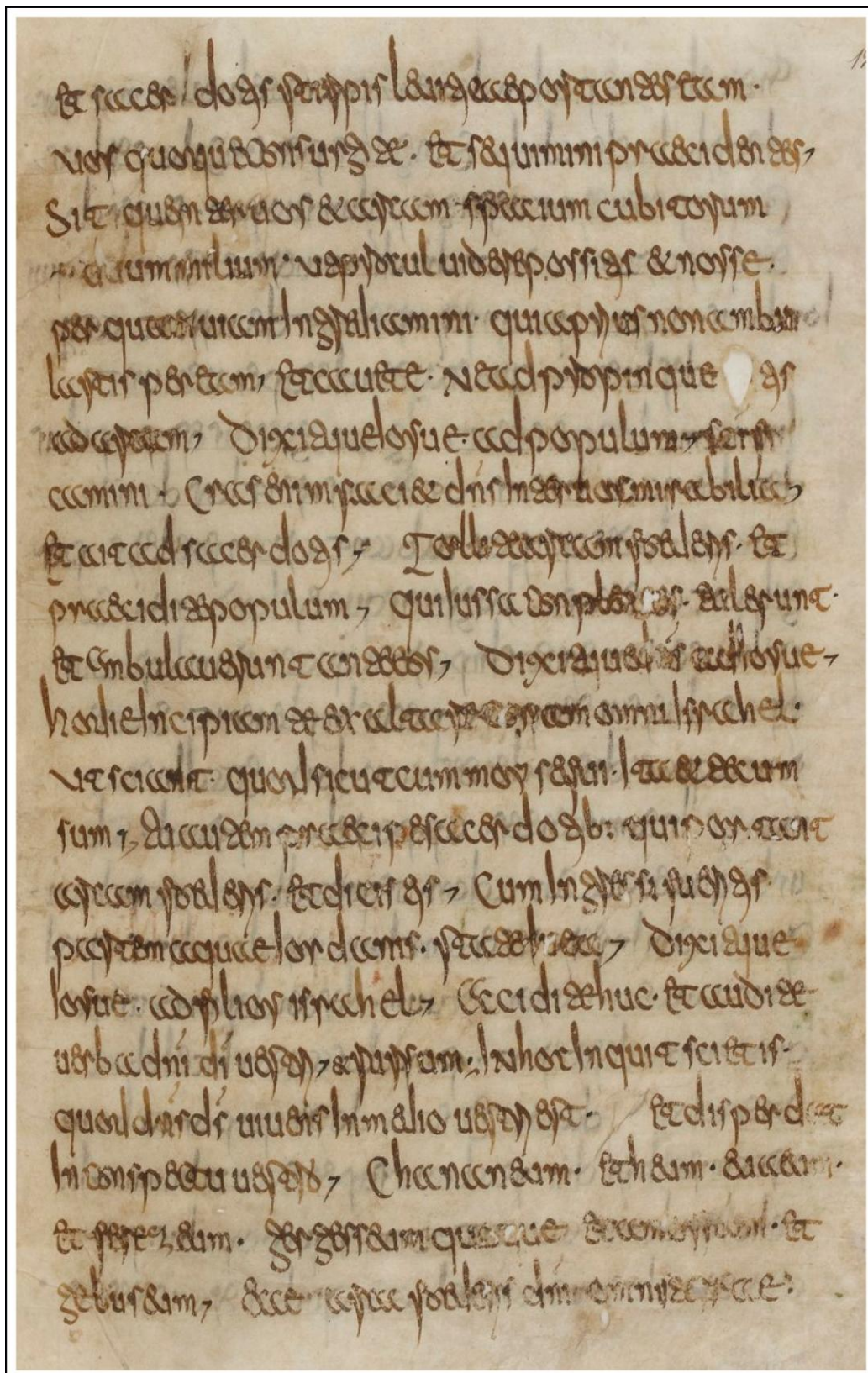
Écriture régionale (minuscules insulaires) du Royaume-Uni, vers 690-710.



Évangiles d'Echternach (Latin 9389, f. 22v)

Source : BnF/Gallica

Exemple de manuscrit du VIII^e siècle en écriture de Luxeuil :
Écriture très ancienne et difficile à déchiffrer (**luxoviensis**)

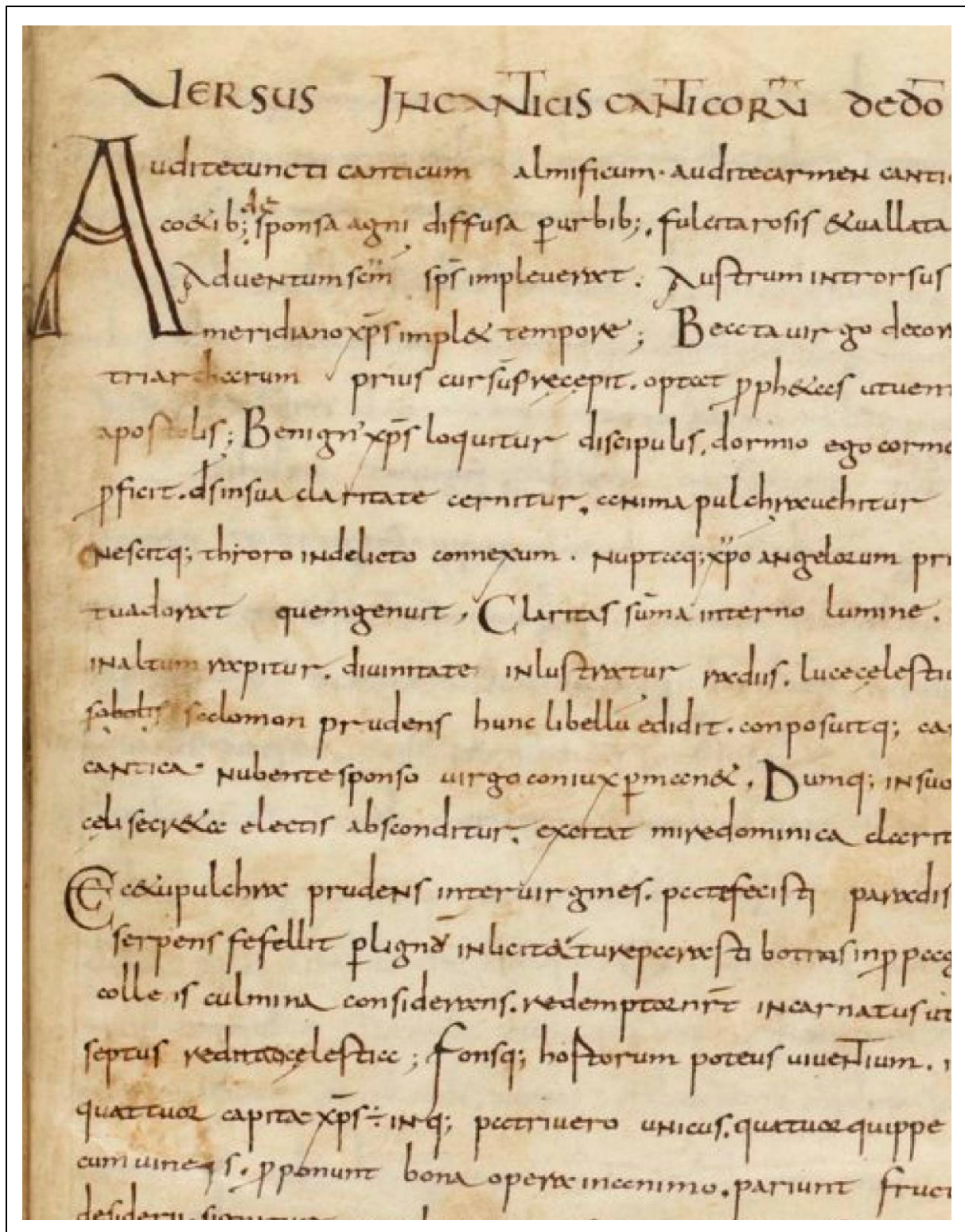


Lectionnaire de Luxeuil (Latin 9427, f. 121r)

Source : BnF/Gallica

Manuscrit du VII^e siècle :

Écriture très ancienne : ce feuillet a été copié plus tard dans une minuscule carolingienne du IX^e siècle : **il s'agit du feuillet f. 97r.** (fin du manuscrit)

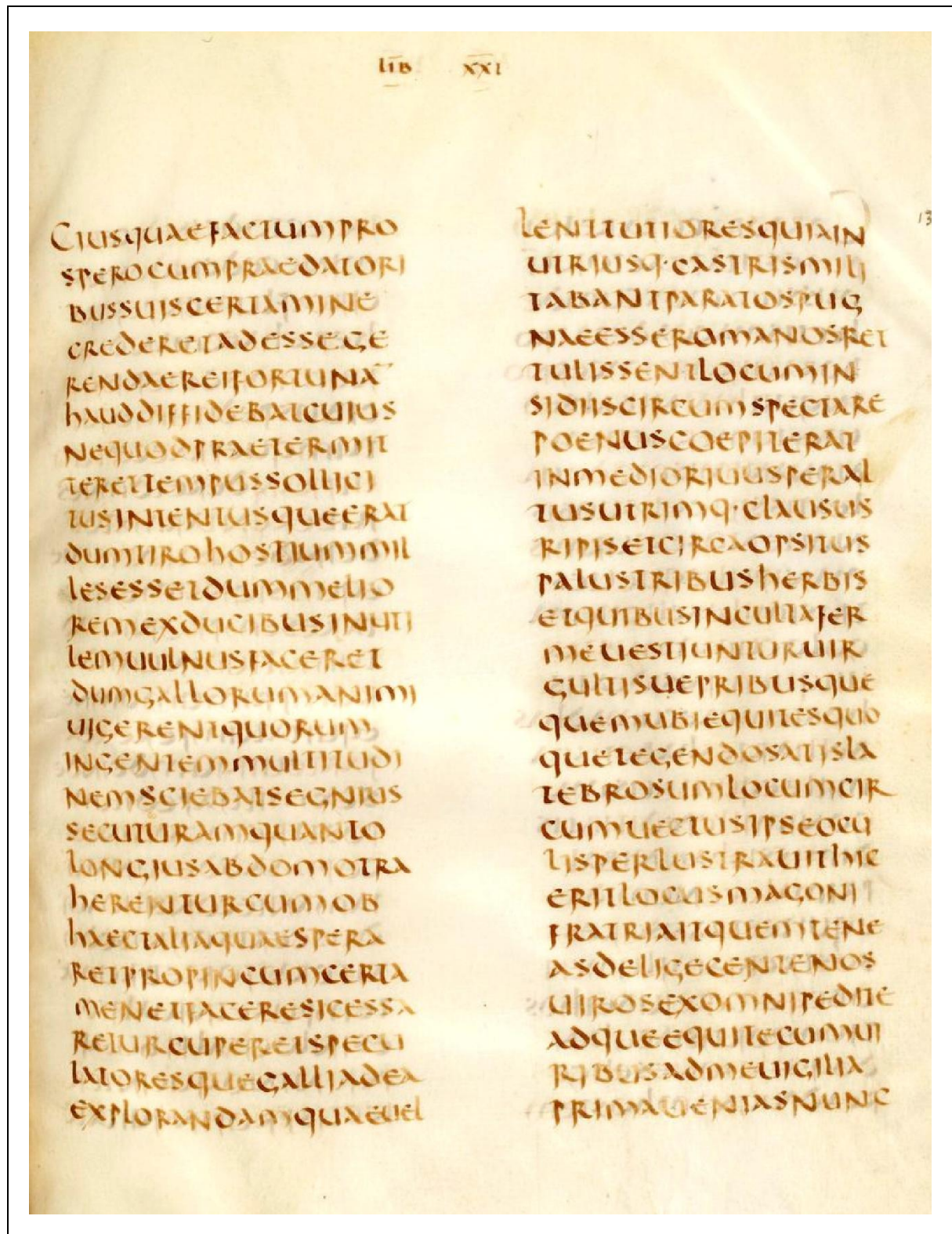


Gregorius Turonensis episcopus, Historia Francorum (Histoire des Franks) (Latin 17655)

Source : BnF/Gallica

Exemple de manuscrit du VIII^e siècle écrit en onciale :

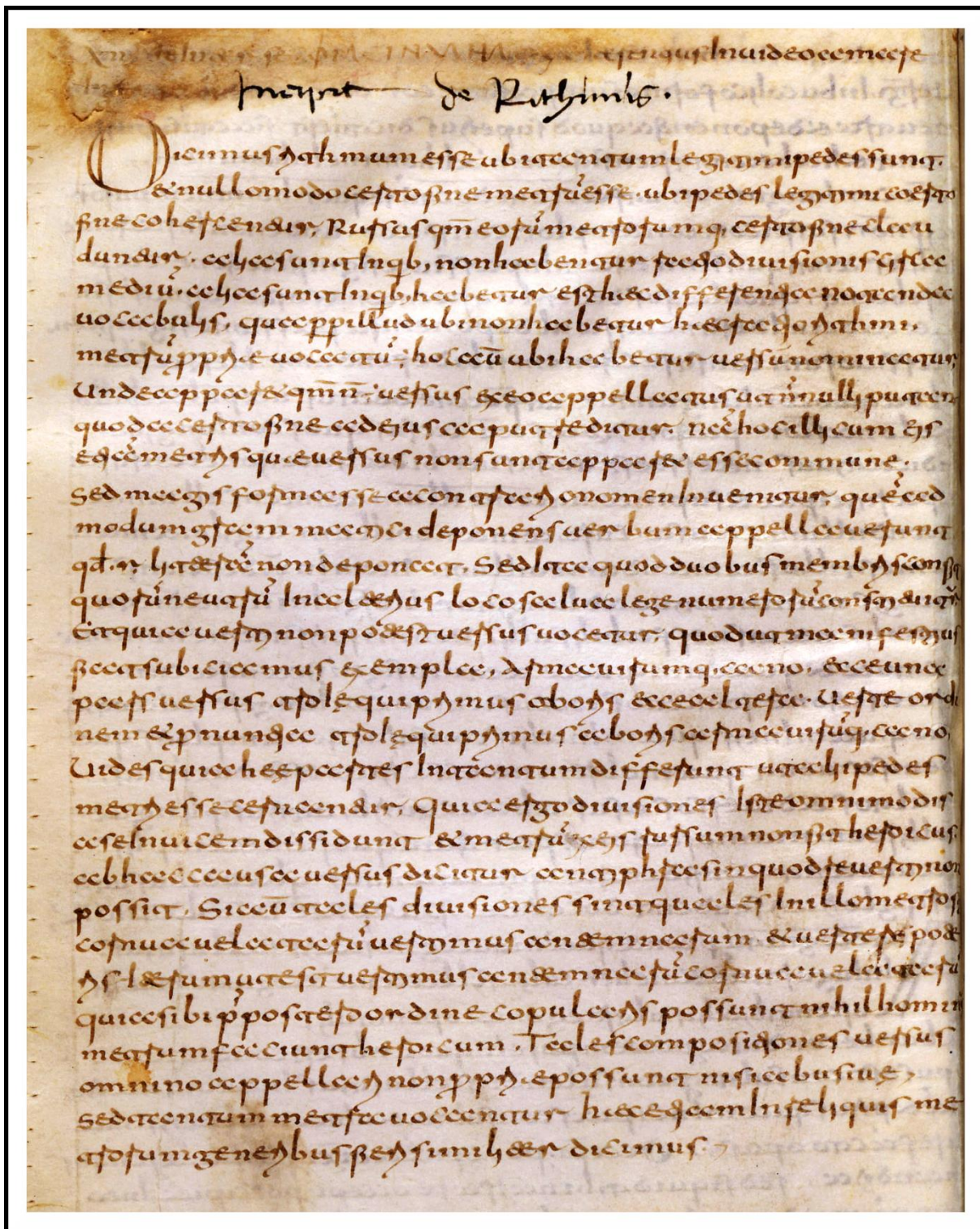
Titi Livii historiae Romanae decas tertia



Latin 5730 (f. 13r)

Source : BnF/Gallica

Exemple de manuscrit (parchemin) du IX^e siècle en écriture bénéventine
(minuscule bénéventine ancienne)



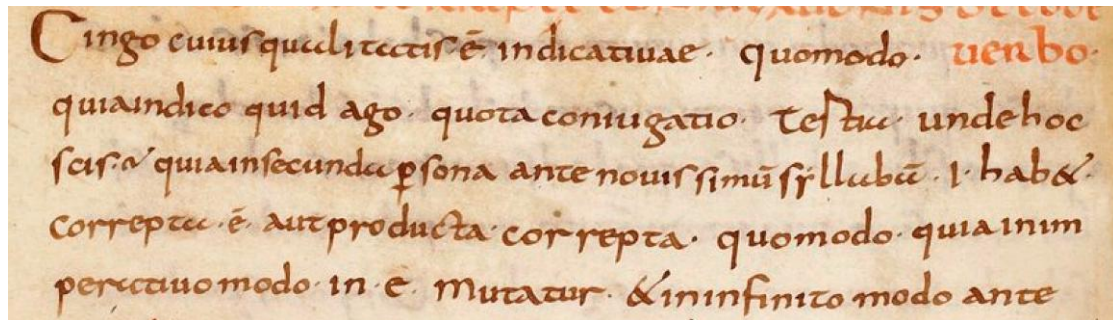
Miscellanea de artibus liberalibus (Latin 7530, fol. 27v)

La foliation est utilisée dans ce manuscrit et non la pagination.

Source : BnF/Gallica

Manuscrit du début du IX^e siècle

Ce manuscrit est en minuscules caroline :



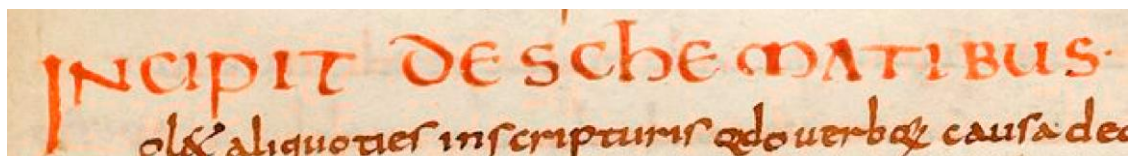
Cingo cuius qualitate ē indicatiua ē. quomodo. uenbo.
quia indico quid ago. quomodo coniugatio. Testis unde hoc
scis. a quia in secunda persona ante nouissimū syllabā. i. habet
corrupta ē. aut producta. corrupta. quomodo. quia in
perfecto modo in ē. mutatur. & in infinito modo ante

Certains titres (ici : f. 15v) en capitales rubriquées :



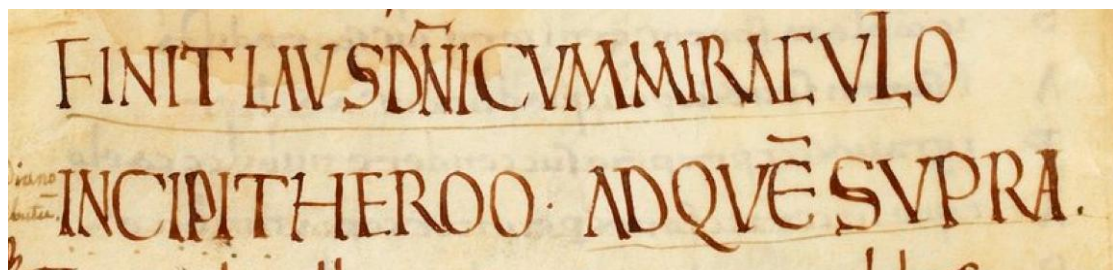
INCIPIUNT CAPITALA LIBRI
BEDAE ARTE METRICA.

Certains titres (ici : f. 36r) en onciales rubriquées :



INCIPIT DE SCHEMATIBUS.
ol & aliquoties inscripturis qd uerboꝝ causa de

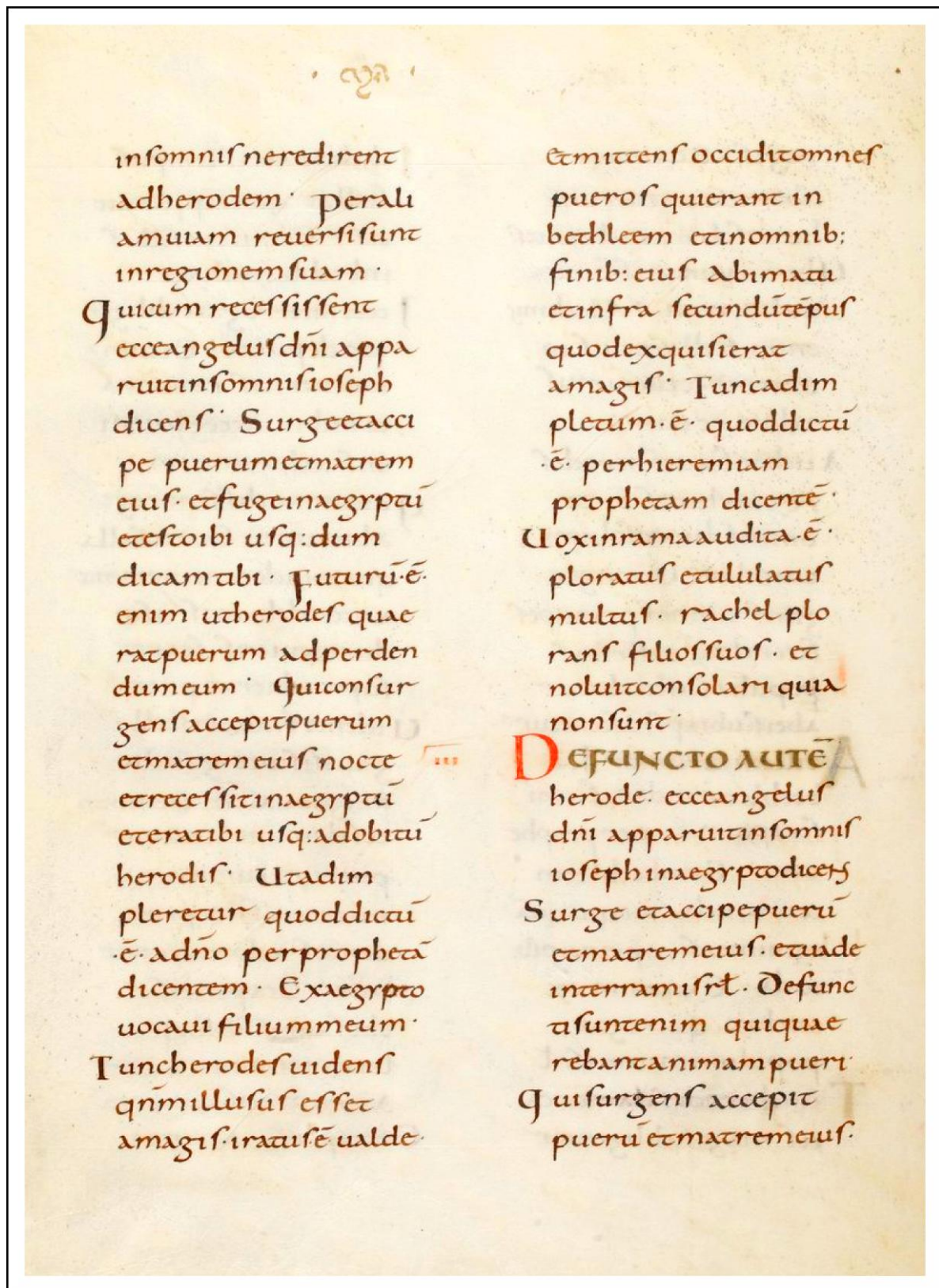
Ensuite, le titre ne sont plus rubriqués. Ici un titre en capitales (f. 114v) :

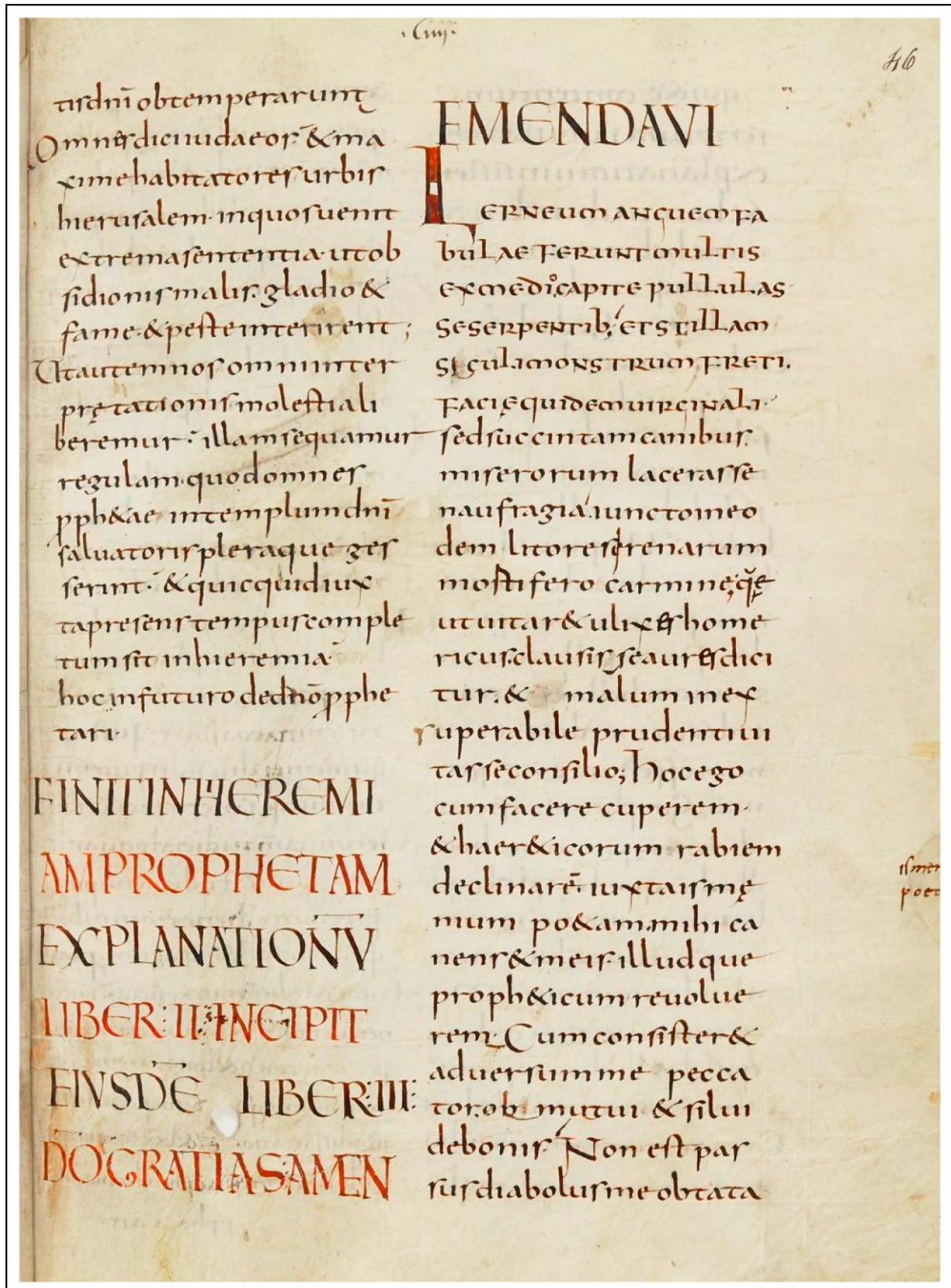


FINIT LAVSDNICYMMIRAEVLO
INCIPIT HEROIC. ADQVE SVpra.

Latin 7558

Source : BnF/Gallica





Parbulus Inquit natus est nobis. filius datus est
 nobis. Parbulus Idem est Christus. qui homo non sibi.
 sed nobis est natus. Filius datus est nobis.
 quia utique deus filius dei se dedit in carnem
 pro nobis. Et ecce homo est. In eo quod parbulus
 natus est nobis. Deus autem est ipse. qui filius
 dei datus est nobis. **ITEM SED**
Minuerit eum paulominus a deo. Is qui minoratur
 dicitur a deo. deus erat equalis est deo. qui in eo
 quod dicitur minoratur. homo est uere
 humilis natus. Iam in psalmis. Iam pater
 de eo quia deus est. Ex uero Inquit unde luciferum
 conuincit. quia homo est. quasi de uulba expressus
 tibi. tot adulterantur tui. Iam ibi homo factus
 est in son. et ipse fundauit eum excelsus
In hoc quod factus est humillimus. homo est

Exemple de manuscrit du XIII^e siècle en textualis ancienne :

Écriture proto-gothique (gothique primitive)

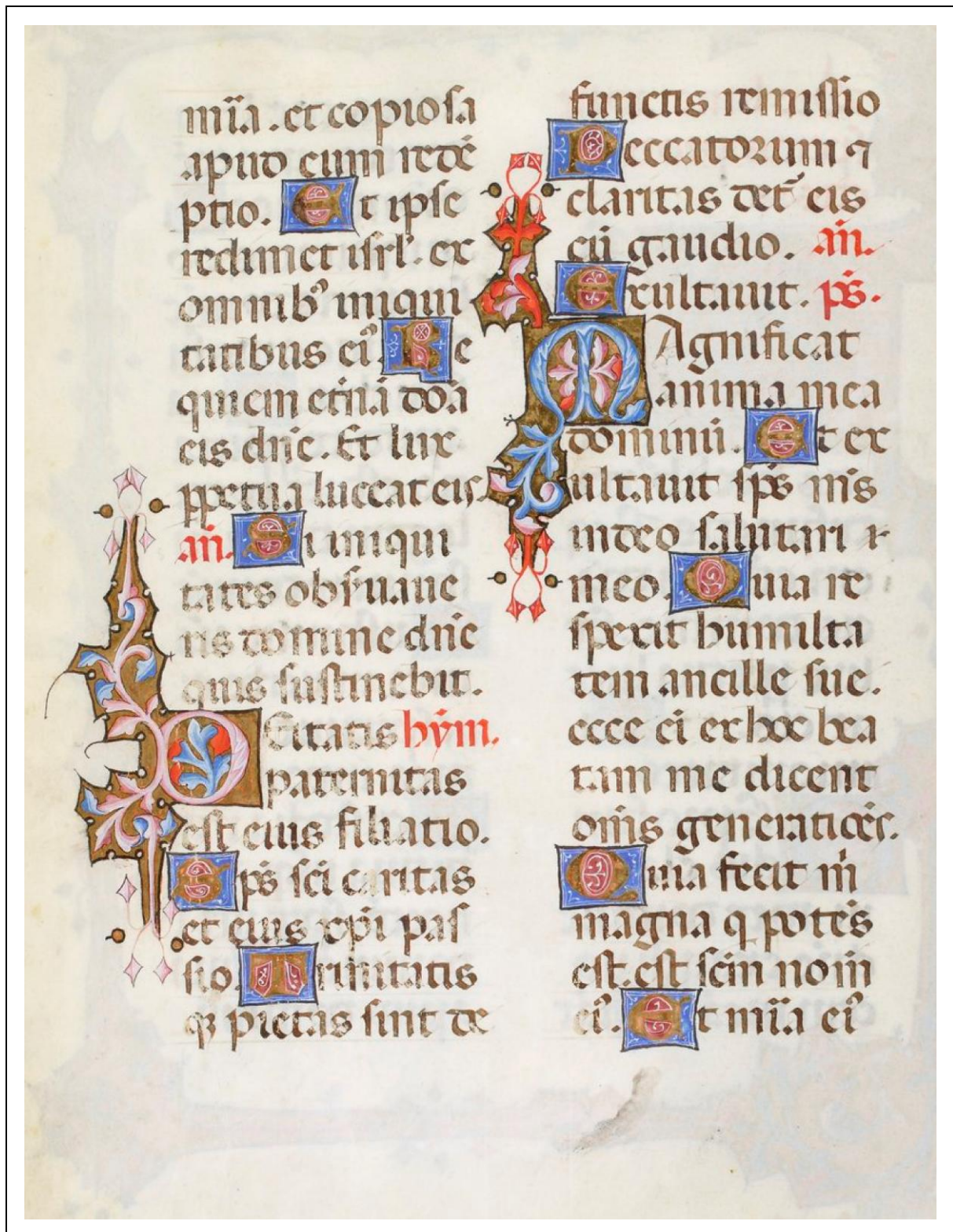
pdixerunt. De eodē rōnē in tab. capit. ix. xi
Ascendit autem naas amonites:
& pugnare cepit ad iūsus iabes ga
laad. Dixeruntq; om̄s iuij iabes
ad naas. Habeto nos federatos: & seruem̄
tibi. & respondit ad eos naas amonites:
In hoc feriam uobis cum fedus. ut eruant
om̄um uŕm oculos dextros. Vni g̃ iabes
miserunt nuntios p̄ om̄s t̄minos israhel:
ut sibi auxilium ferrent. Saul ergo con
gregato exercitu recensuit eos in bezech: &
ingressus media castra percussit amonit.
& reliqui dispersi sunt. **V**erum quia hy
storia manifesta est: sp̄ualem intelligentiā
breuissima insinuatio ne enucleare aggredi
mur. Naas qui int̄pretatur serpens signi
ficat diabolum: n̄ solum quia lubricus
& tortuosus est: s; quia p̄imum hominem
p̄ serpentem decepit. Ipse ascendit ad p̄liam

Angelomus Luxoviensis (Latin 8871, f. 20v)

Source : BnF/Gallica

Exemple remarquable de manuscrit du XIV^e siècle en gothique de type rotunda :

La **rotunda** (textualis du Sud) n'est pas une **textura** (textualis du Nord)

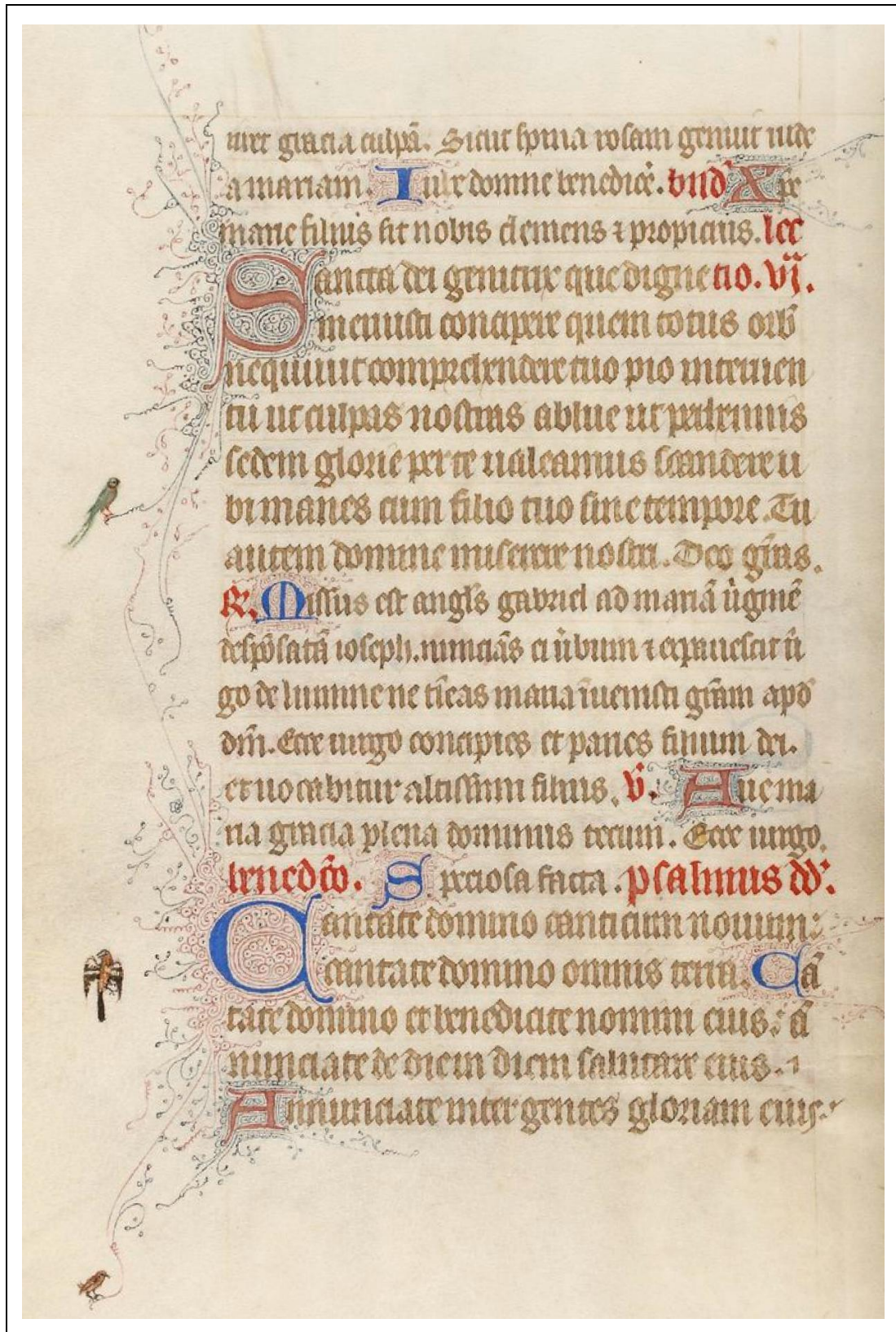


Missale et horae ad usum Fratrum Minorum (Latin 757, f. 29v)

Source : BnF/Gallica

Exemple de manuscrit de la fin du XIV^e siècle en gothique de type **textualis** (textura) :

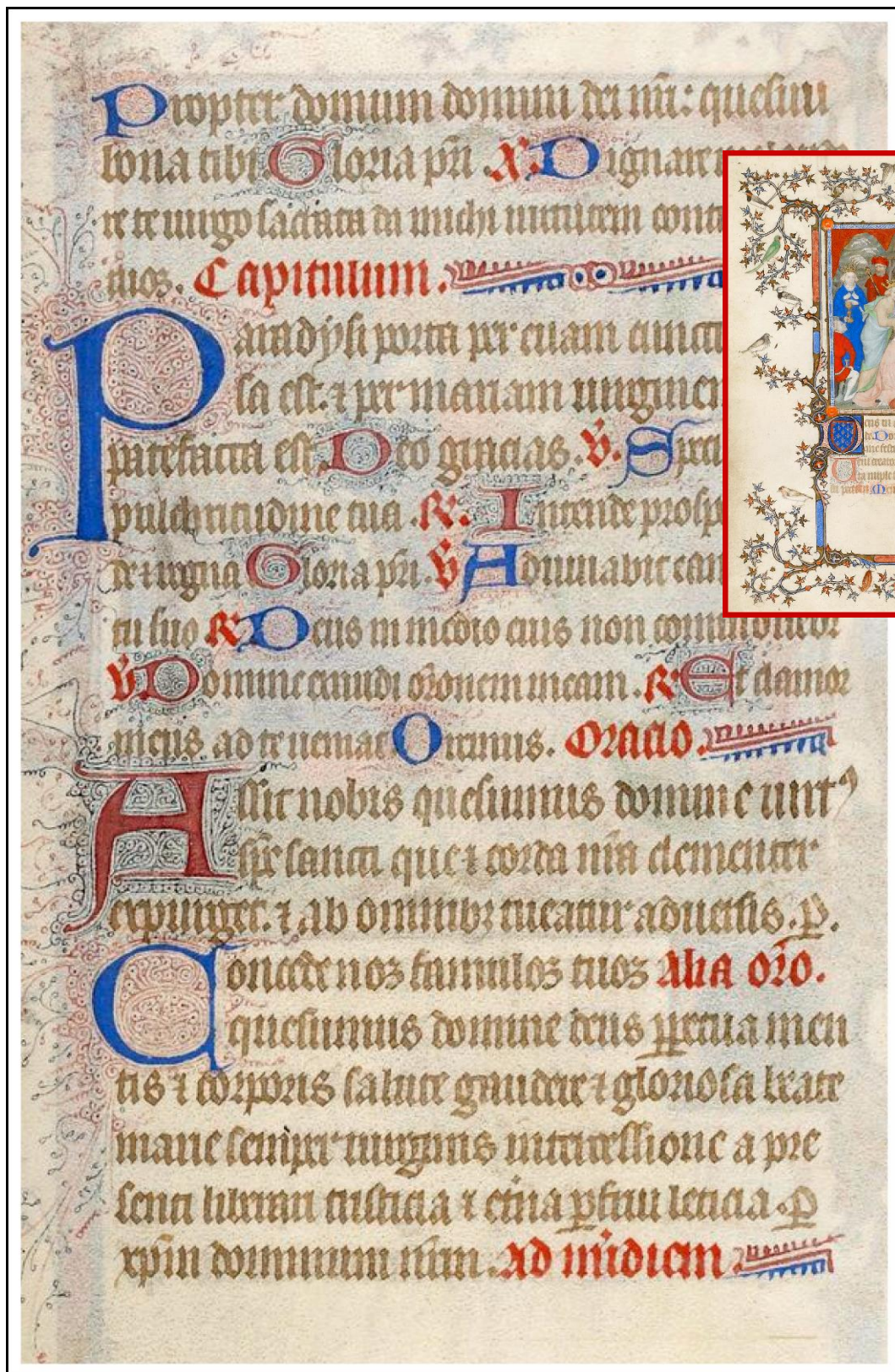
Écriture : **textualis formata** (la *textualis* la plus soignée)



Horae ad usum Parisiensem, petites heures de Jean de Berry (Latin 18014, f. 28v)

Source : BnF/Gallica

Même manuscrit du XIV^e siècle qu'à la page précédente en **textualis formata (textura)** :



Horae ad usum Parisiensem, petites heures de Jean de Berry (Latin 18014, f. 42r)

Source : BnF/Gallica

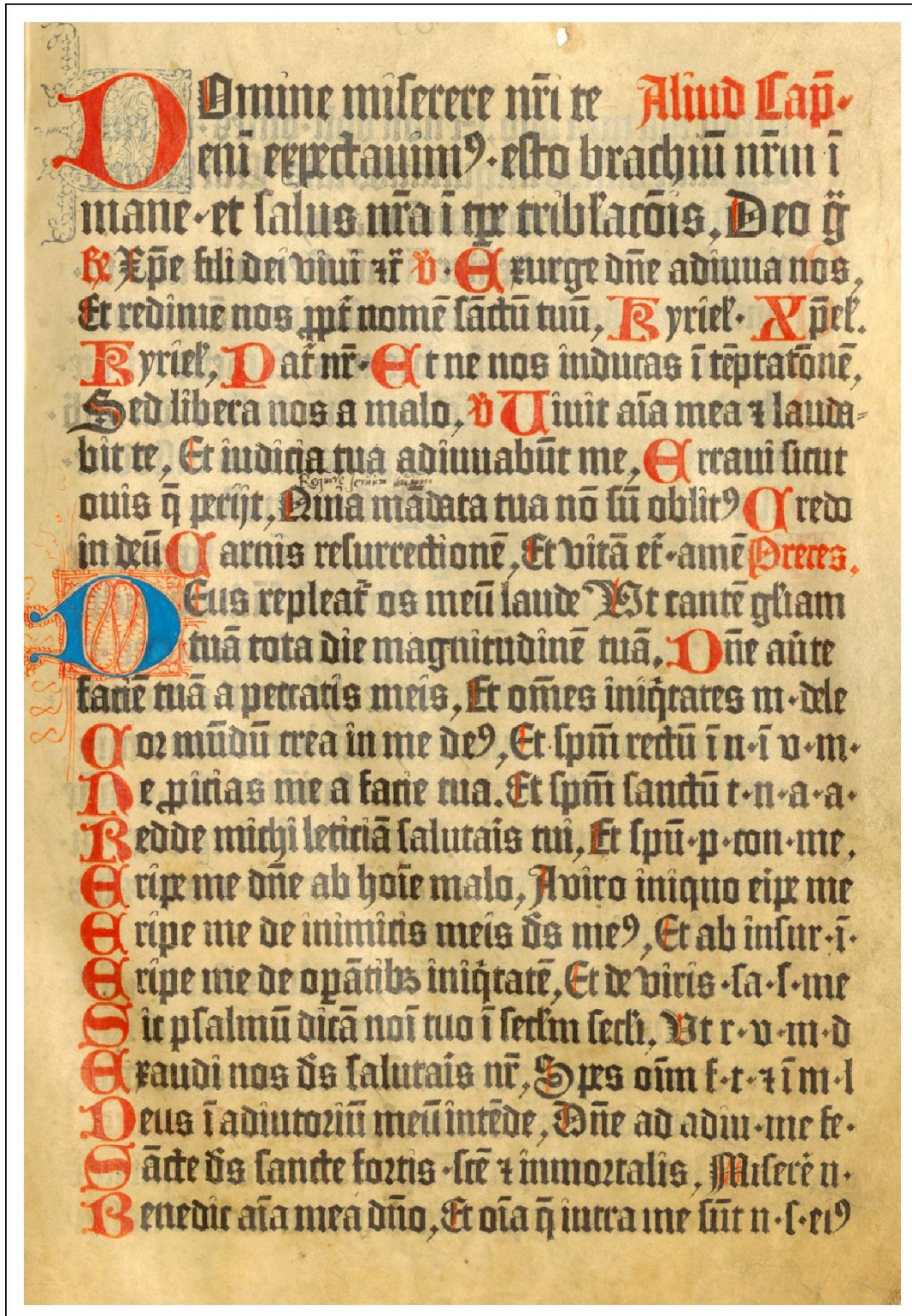


Sur vélin (VELINS-67)

Source : BnF/Gallica

Exemple de livre imprimé du XV^e siècle (1457) en écriture **textualis formata (textura)** :

Le Psautier de 1457 est le deuxième grand ouvrage imprimé à Mayence. Il s'agit aussi du premier livre publié par Fust et Schöffer après la rupture de leur association avec Gutenberg, qui avait été formée pour l'impression de la Bible de 1455.

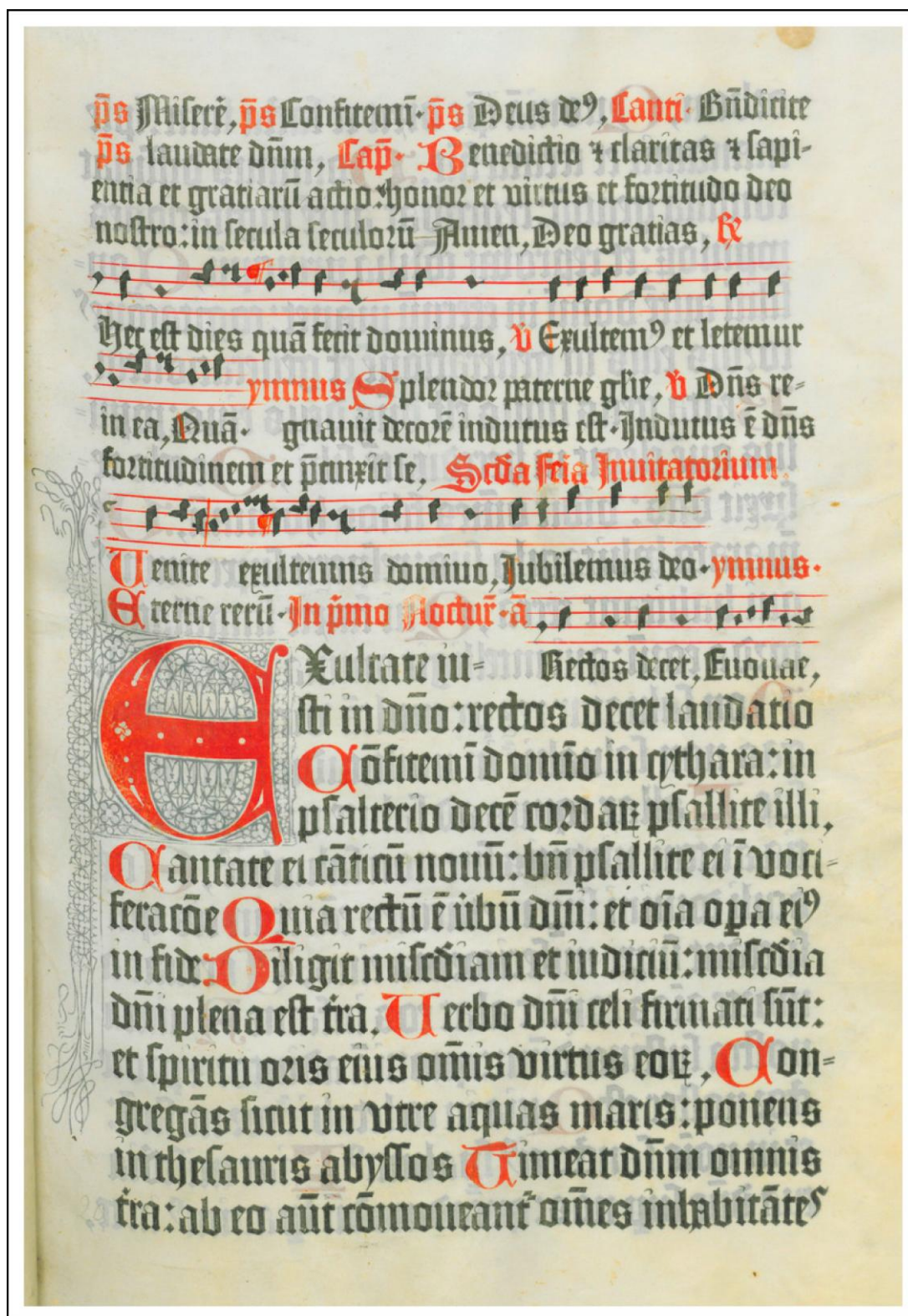


Psautier utilisé pour la prière (VELINS-223, f. 28r)

Source : BnF/Gallica

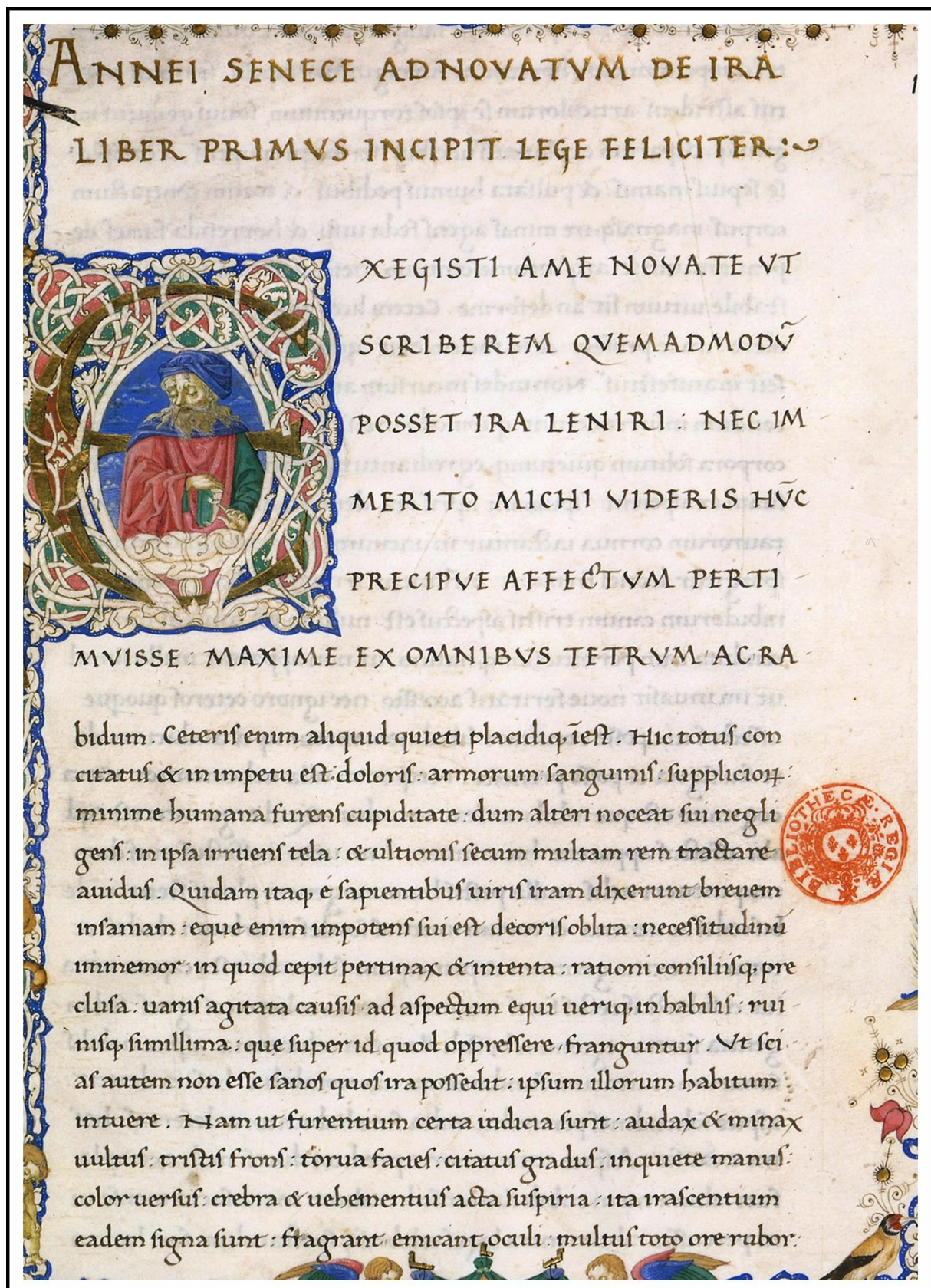
Exemple de livre imprimé du XV^e siècle en écriture **textualis formata** (textura) :

Ce livre fut publié par Fust et Schöffer en 1459.



Psautier (Psalmorum codex) bénédictin utilisé pour la prière (VELINS-225)

Source : BnF/Gallica



Œuvre de Sénèque sur parchemin réalisée à Florence (Latin 6376, f. 1r)

Source : BnF/Gallica

Exemple de manuscrit du XV^e siècle (1470) en écriture humanistique :



tum diuini hominis aristotelis quem solum omnium ad artes scien-
tiasq. tradendas hominum generi ac modum sciendi munere quoda
diuino nature uel natum fuisse nemo est fere qui ignorat: hi tan-
tum a me tibi profecto sunt offerendi. emendati in latinam lin-
guam elegantiusue traducti. quanq. id ipsum effici non sine labo-

Œuvre d'Aristote sur parchemin réalisée à Florence (Latin 6310, f. 1r)

Source : BnF/Gallica

fo. j.

Benedictiones festiuales ad officiũ p
agendas. **I**n primo diaconus cõuersus
ad pplm extollẽs vrẽ exhortat sic iponẽd.

humiliate vos ad benedictionē. dñi grās.

Benedictio in primo gallicantu.



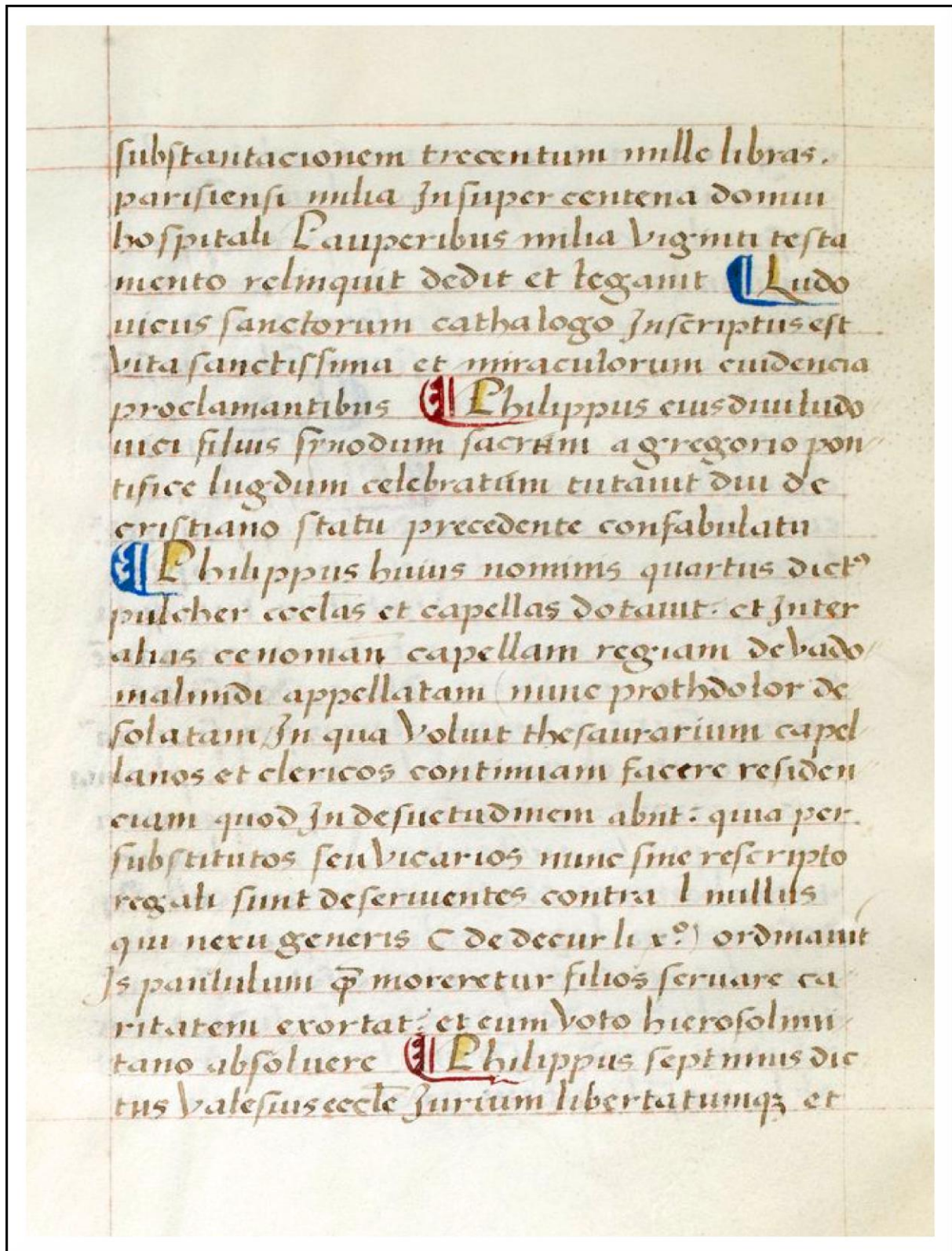
ps deus qui incarna
tione vnigeniti sui mu
di tñbras effugauit.
et eius glosa natiui
tate hanc sacratissimā
noctē iradiauit. ef

fugiet a uob tñbras vicioꝝ et irradi
et corda vestra luce virtutū. Amen.

Quiq; eius sacratissime natiuitatis
gaudii magnū pastorib; p angelū
uoluit nūciare. ip̄e sup vos benedic
tiōis sue g̃tissimū ymbre infūdat.
atq; ip̄o pastore vos ad eternoz gau
diorū semp virēcia pascua pducāt.

Exemple de manuscrit enluminé du XVI^e siècle (1508-1512) en écriture gothique bâtarde :

Réglure à l'encre rouge.



Codex en parchemin (Latin 4777, f. 8v)

Source : BnF/Gallica

Cur non ad grecā
 originem reuertē
 tes ea quae uel a ui-
 tiosis interpretib;
 male edita uel
 a praesumptorib;
 imperita semenda-
 ta peruersius uel
 a librariis dormi-
 tantib; aut addita
 sunt aut mutata
 corrigimus. Neq;
 uero ego de uetere
 disputo testamento
 quod a septuaginta
 seniorib; in grecā
 linguam uersum
 tertio gradu ad nos
 usq; peruenit.

Latin 266, fol. 5 (IX^e s.)

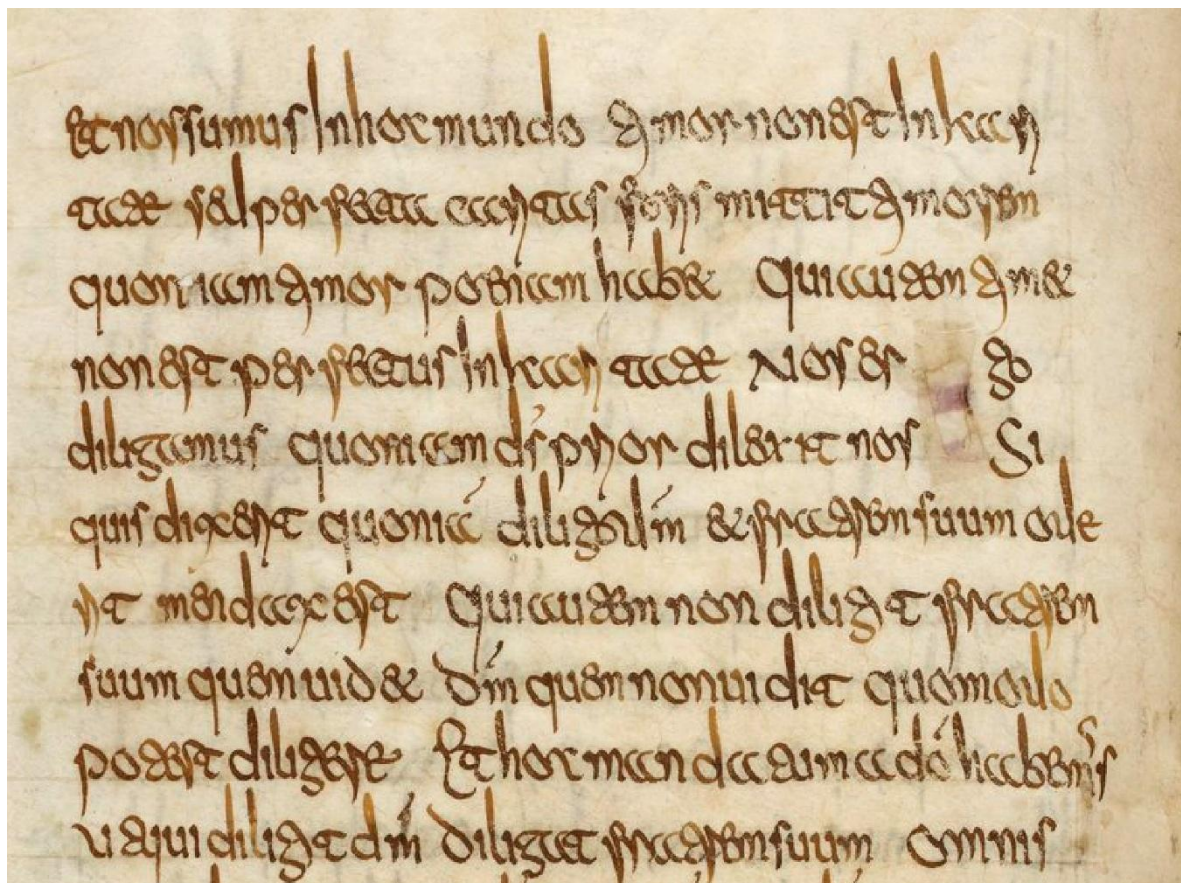
cur non ad grecam / originem
 reuertē/-tes, ea quae uel a vi-/-
 tiosis interpretibus / male edita uel / a
 praesumptoribus / imperitis emenda-
 /-ta peruersius uel / a librariis dormi-
 /- tantibus aut addita / sunt aut
 mutata / corrigimus ? Neque / uero
 ego de Vetere / disputo Testamento,
 / quod a Septuaginta / Senioribus in
 grecam / linguam uersum / tertio
 gradu ad nos / usque peruenit.

nec eis sunt solute **De**
emancipatōibus. Rubrica.
Noverint et cetera, quod
 et consuetudo est Tho-
 le q; filij quib;
 p̄res eorum fecer-
 unt donationes seu dona-
 tionem super matrimonio ut
 rōne uel occōne r̄m̄brum
 q; dā filij contraxerunt cum
 uxorib; suis hēnt p̄mana

Latin 9187, fol. 20 (fin XIII^e s.)

DE / EMANCIPAT/ONIBUS
 RUBRICA. - / Noverint, et cetera, quod
 usus / et consuetudo est Tho-/-lose
 quod filii quibus / patres eorum fecer-
 /-unt donationes seu dona-/tionem
 super matrimonio vel / ratione vel
 occasione matrimoniorum / quod dicti
 filii contraxerunt cum / uxoribus suis,
 habentur pro emancipat[i]l

Source : Gallica / BnF



Source : Gallica / BnF

Le lectionnaire de Luxeuil est assez difficile à déchiffrer...

Latin 9427, fol. 176 (VII-VIII^e s.)

[...] et nos sumus in hoc mundo. Timor non est in kari-/tate, sed perfecta caritas foris mittit timorem, / quoniam timor poenam habet ; qui autem timet / non est perfectus in karitate. Nos ergo / diligamus, quoniam Deus prior dilexit nos. Si / quis dixerit quoniam «diligo Deum» et fratrem suum ode-/rit, mendax est. Qui autem non diligit fratrem / suum quem videt, Deum quem non videt quomodo / potest diligere ? Et hoc mandatum a Deo habemus / ut qui diligit Deum, diligat fratrem suum.

Polices de caractères utiles pour l'étudiant en paléographie

Ces polices sont presque toutes gratuites pour usage personnel ([sauf Cal Beneventan M.](#))

Capitalis monumentalis

Trajan Pro

CECI N'EST QU'UN TEXTE D'ILLUSTRATION POUR LES DIFFÉRENTES POLICES.

Onciale

Uncial Antiqua

Ceci n'est qu'un texte d'illustration pour les différentes polices.

Bénéventine

Cal Beneventan Minuscule

Ceci n'est qu'un texte d'illustration pour les différentes polices.

Minuscule caroline

Pfeffer mediaeval

Ceci n'est qu'un texte d'illustration pour les différentes polices.

Textura (gothique) de la Bible de Gutenberg

Gutenberg textura

Ceci n'est qu'un texte d'illustration pour les différentes polices.

Fraktur (gothique) (classique XIX^e s.)

UnifrakturMaguntia

Ceci n'est qu'un texte d'illustration pour les différentes polices.

Fraktur (gothique) (moderne XX^e s.)

UnifrakturCook

Ceci n'est qu'un texte d'illustration pour les différentes polices.

Humanistique

JunICODE (et Cardo)

Ceci n'est qu'un texte d'illustration pour les différentes polices.

Polices de caractères (payantes) utilisées dans ce document

On peut se procurer ces polices sur le site du professeur **Juan José Marcos**
(<https://www.typofonts.com/palefont.html>)

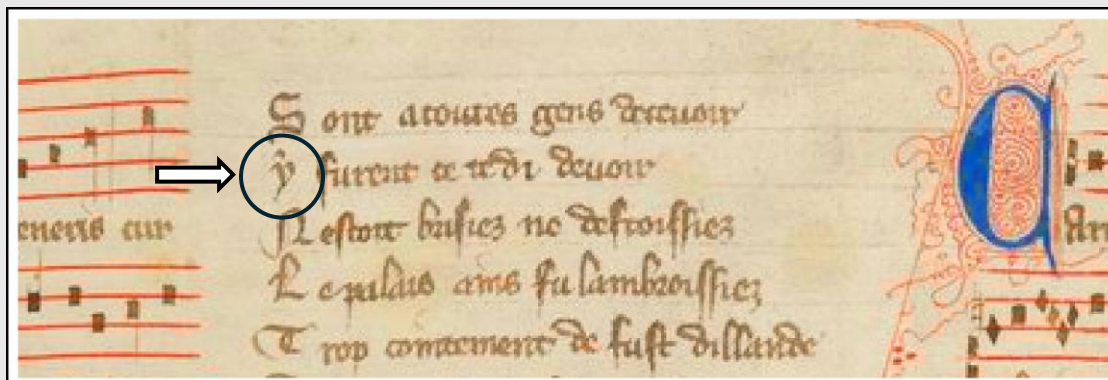
Paléographie latine

- | | |
|--------------------------|-----------------------------|
| → Capitalis monumentalis | → Beneventana minuscula |
| → Capitalis quadrata | → Luxoviensis minuscula |
| → Capitalis elegans | → Carolina minuscula |
| → Capitalis rustica | → Gothica textura quadrata |
| → Antiqua cursiva romana | → Gothica textura prescissa |
| → Nova cursiva romana | → Gothica rotunda |
| → Uncialis | → Gothica cursiva |
| → Semiuncialis | → Gothica bastarda |
| → Insularis majuscula | → Bastarda anglicana |
| → Insularis minuscula | → Humanistica |
| → Visigothica | → ... |

Observation

Vous remarquerez, dans certaines des polices paléographiques mentionnées ci-dessus (par exemple la *Luxeuil* ou l'*Insularis Minuscula*), la présence d'un point sur le « y » minuscule. Ce point suscrit, possède un rôle visuel : c'est un signe diacritique qui permet de ne pas confondre ce « y » avec une autre lettre (comme i, u ou v). Ceci est surtout vrai dans les textes en français ou anglais (le « y » étant moins fréquent en latin).

J'ai trouvé sur Gallica un texte français du XIV^e s. (vers 1320) avec un tel « y » :



Source : BnF/Gallica (cote : Français 146, f. 12r)

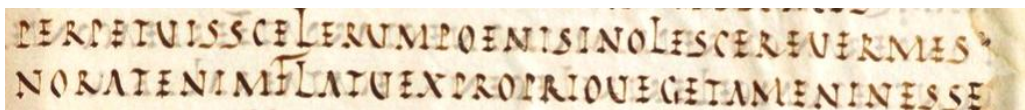
Exercice amusant : création d'une police de caractères antique pour ordinateur

Mode opératoire :

1. Télécharger le logiciel FontForge (fontforge.org), qui permet de réaliser des polices.
2. Télécharger un manuscrit depuis la bibliothèque numérique de la BnF (Gallica.bnf.fr). J'ai personnellement choisi un manuscrit du VI^e siècle en rustica.
3. Choisir une occurrence de chaque lettre de l'alphabet latin et en faire un fichier .png en haute résolution (a.png, b.png, ...)
4. Nettoyer les images sources et ajuster le contraste.
5. Importer les images dans Inkscape
6. Vectoriser manuellement chaque lettre (utiliser les courbes de Bézier).
7. Normaliser les proportions.
8. Nettoyer les vecteurs : supprimer les points inutiles, éviter les intersections et vérifier que chaque glyphe est un chemin fermé !
9. Exporter les glyphes en SVG : a.svg, b.svg, ... (ne pas oublier de supprimer l'arrière-plan)
10. Incorporer chaque .svg dans la police à l'aide du logiciel FontForge.
11. Ajuster les espacements.
12. Générer la police (dans mon cas : rustica.ttf ou rustica.otf) avec FontForge.
13. Installer la police sur l'ordinateur en double-cliquant sur le fichier rustica.ttf ...
14. Tester la police dans Word ou LibreOffice.



Le manuscrit que j'ai choisi (en capitalis rustica) :



Vous pouvez voir ci-dessous la police que j'ai obtenue. Elle est très basique (il aurait fallu retravailler les lettres individuellement pour les nettoyer et les affiner) :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z

Je ne connaissais pas FontForge il y a encore 24 heures ! Le résultat est malgré tout reconnaissable : il suffit de regarder le « A », le « E », le « F » et le « L » pour reconnaître immédiatement une *capitale rustique*... À vous de jouer...

Où trouver des **manuscrits numérisés** ?

(BnF Gallica

<https://gallica.bnf.fr/>

e-codices

<https://e-codices.ch/fr>

BRITISH LIBRARY
Archives and Manuscripts Catalogue

<https://searcharchives.bl.uk/>

BSB Bayerische Staatsbibliothek
Information in erster Linie

<https://www.bsb-muenchen.de/en/>



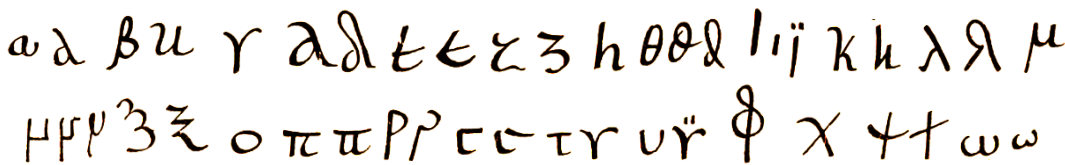
DALL·E

Annexe : paléographie grecque

En paléographie grecque, on distingue quatre types d'écriture : la capitale, l'onciale, la cursive et la minuscule.

La capitale est utilisée dans les inscriptions lapidaires, l'onciale est une écriture livresque (majuscule soignée sur papyrus ou parchemin), la cursive est une écriture rapide (notes) et la minuscule est une écriture livresque médiévale.

Onciale	IV^e s. av. J.-C. – IX^e s. ap. J.-C. Pour les documents littéraires, bibliques ou officiels. On distingue : → Round uncial (très arrondie), → Biblical uncial (manuscrits bibliques), → Sloping uncial (lettres penchées), → Angular uncial (moins arrondie, aspect brisé), → Coptic uncial (textes coptes - église chrétienne), → Slavonic uncial (manuscrits slaves anciens), → Papyrus uncial (papyrus)
Cursive	III^e s. av. J.-C. – Moyen âge Pour les documents de la vie quotidienne (lettres, contrats, papyrus, ...). On parle de cursive documentaire.
Minuscule	IX^e s. ap. J.-C. – Renaissance On distingue les minuscules IX, X, XI, XII, XIII, XIV et XV. Le chiffre indique le siècle concerné (la minuscule IX est la minuscule du neuvième siècle, ...)

Écriture cursive (minuscule) d'après Cucuel


Le bêta cursif peut ressembler à notre « u » français et le êta cursif à notre « h » minuscule, ce qui persistera dans les minuscules anciennes (voir, page suivante, les minuscules IX et XI).

Les principaux styles de l'écriture grecque

Round uncial

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

Biblical uncial

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

Sloping uncial

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

Angular uncial

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

Papyrus uncial

α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω

Coptic uncial

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

Slavonic uncial

Α Β Γ Δ Ε Ζ Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Π Ρ Σ Τ Υ Φ Χ Ψ Ω

Minuscule IX

α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω

Minuscule XI

α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω

Minuscule XV

α β γ δ ε ζ η θ ι κ λ μ ν ξ ο π ρ σ τ υ φ χ ψ ω

Dans les minuscules IX et XI, on a un zêta ressemblant au chiffre 3. Dans la minuscule IX, le bêta et le kappa ressemblent à notre « u », mais la première barre verticale pour le kappa est plus longue que la seconde tandis que les deux barres sont semblables pour le bêta.

Notes

Deux critères pour différencier les polices (typographie moderne)

→ Premier critère :

- Polices à empattements (**Serif**) : Garamond, Times New Roman, ...
- Polices sans empattements (**Sans-serif**) : Arial, Helvetica, Verdana, ...

Exemple : MAISON / MAISON

Dans le premier exemple on voit bien les petits traits aux pieds des lettres.

→ Deuxième critère (largeur des caractères) :

- **Proportionnelle** : Arial, Times New Roman, Verdana, ...
- **Monospace** : Courier, ...

Exemple : rififi / `rififi`

Dans le second exemple (Courier), le « r » possède la même largeur que le « i ».

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

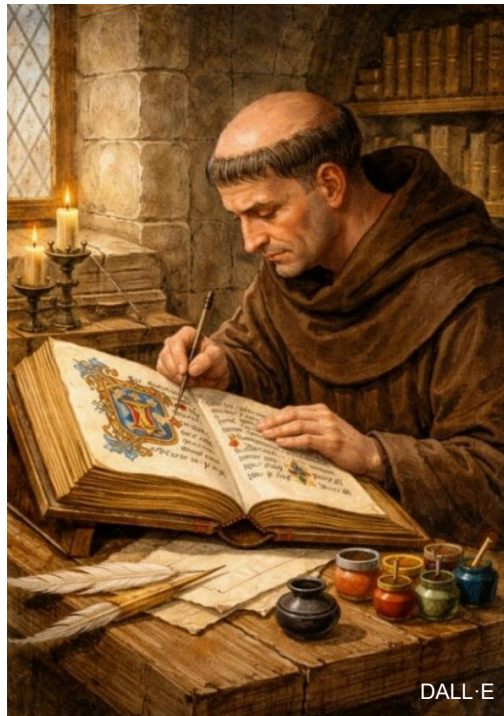
Illustration 1 / un scribe romain (librarius, scriptor) en pleine rédaction d'un volumen :



Illustration 2 / un scribe médiéval (moine copiste, enlumineur) devant un codex :



DALL·E



Références

BISCHOFF, B., Atsma, H., & VEZIN, J., *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*. A. et J. Picard, 1985.

BOUQUIAUX-SIMON, A., *Les livres dans le monde gréco-romain*, Liège, CEDOPAL (Cahiers du CEDOPAL), 2004.

CUCUEL Ch., *Éléments de paléographie grecque*, Paris, Klincksieck, 1891.

DORANDI, Tiziano, *Le stylet et la tablette*, Paris, Les Belles Lettres, 2000.

GREGOIRE, Max, *Introduction à l'épigraphie latine*, Travail personnel, 2026

LEGRAS, B., *Lire en Égypte, d'Alexandre à l'Islam*, Paris, E. Picard, 2002.

LEMAIRE, J.-C., *Introduction à la codicologie*. Publications de l'Institut d'études médiévales / Université catholique de Louvain, 1989.

LEWIS, N., *La mémoire des sables. La vie en Égypte sous la domination romaine*, Paris, Armand Colin, 1988.

NICOLARDI, Federica, et al. « The Final Columns of PHerc.Paris. 4 Revealed through Virtual Unwrapping. ». *Cronache Ercolanesi*. Bulletin du Centre international pour l'étude des papyrus d'Herculaneum 54 (2024): 9–27.

PROU, Maurice, *Manuel de paléographie latine et française du VIe au XVIIe siècle*, 1890

STIENNON, Jacques, *Paléographie du Moyen Âge*, Armand Colin, 1991.

